VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 AOUT 1936 — NUMERO 13



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Vers un Gouvernement de Coalition

Il est question d'une alliance libérale-progressiste-conservatrice—M. Bracken garderait la direction et les conservateurs auraient leur part de portefeuilles.

Le dernier espoir du gouvernement Bracken de retenir une majorité dans la prochaine législature s'est évanoui jeudi, lorsqu'on a connu les résultats définitifs dans huit circonscriptions sur les dix restées douteuses.

La position des partis est là suivante:

Gouvernement	22
Conservateurs	16
Travaillistes-C.C.F.	7
Social Credit	5
Indépendants	2
Communistes	1

Projet de coalition

Dans les cercles politiques, on semble croire que le gouvernement Bracken pourra se maintenir, grâce à une entente avec le parti conservateur. Les élus libéraux-progressistes et les élus conservateurs discutent en ce moment un projet de coalition. M. Bracken et M. Willis, avec quelques-uns de leurs lieutenants, ont déjà eu des entrevues pour en discuter les termes.

Aucun arrangement définitif n'a été conclu, mais on dit que l'idée générale de l'accord serait que M. Bracken garderait la direction du gouvernement et que les portefeuilles seraient divisés entre les deux partis.

On ajoute que ceux-ci se partageraient également les deux sièges du Nord où l'élection doit avoir lieu le 21 août. M. Bracken serait élu par acclamation dans la circonscription du Pas et celle de Rupert's Land irait à W. W. Kennedy, conservateur, ancien député fédéral de Winnipeg-Centre-Sud. Ceci impliquerait la retraite de l'hon. E. McPherson, dont le nom est mentionné depuis longtemps pour un poste de juge.

Une entente serait possible entre libéraux-progressistes et travaillistes-C.C.F. qui, en fait, ont déjà coopéré pour l'adoption d'une foule de lois sociales. A cause du caractère socialiste du programme C.C.F., l'accord ne pourrait cependant être que temporaire.

Résultats définitifs

Libéraux-progressistes élus

Arthur—J. R. Pitt.
Birtle—F. C. Bell.
Carillon—E. Préfontaine.
Cypress—J. L. Christie.
Dauphin—Robert Hawkins.
Dufferin—Dr J. A. Munn.
Fairford—Stuart Garson (accl.).
Fisher—N. V. Bachynsky.
Gladstone—William Morton.
Glenwood—James Breakey.
Iberville—J. L. Lamont.
Lakeside—D. L. Campbell.
Lansdowne—M. R. Sutherland.
La Vérendrye—S. Marcoux.
Morris—Hon. W. R. Clubb.
Mountain—Ivan Schultz.
Russell—Hon. I. B. Griffiths.
Ste-Rose—Dane McCarthy.
Springfield—E. S. Shannon.
Virden—R. H. Mooney.
Winnipeg—Hon. W. J. Major.
Winnipeg—Hon. J. S. McDiarmid.

Conservateurs élus

Brandon—George Dinsdale.
Beautiful Plains—Dr J. S. Poole.
Deloraine—Errick F. Willis.
Kildonan-St. Andrew's — J. McLenaghen.
Killarney—J. B. Laughlin.
Manitou—H. Morrison.
Minnedosa—Dr E. J. Rutledge.
Morden-Rhineland—W. C. Miller.
Norfolk—J. P. Lawrie.
Portage-la-Prairie—W. R. Sexsmith.
Rockwood—Dr M. T. Lewis.
Swan River—George Renouf.
Turtle Mountain—A. R. Welch.
Winnipeg—R. H. Webb.
Winnipeg—Gén. H. D. B. Ketchen.
Winnipeg—J. Barry.

Créditistes sociaux élus

Ethelbert—William Lisowsky.
Gilbert Plains—Dr S. W. Fox.
Hamiota—N. L. Turnbull.
Roblin—E. S. Rogers.
St. George—Mlle S Halldorson.

Indépendants élus

Winnipeg—L. St. George Stubbs.
Emerson—H. H. Wright.

C.C.F élus

Assiniboia—J. Aiken.
Gimli—F. Wawryko.
St-Boniface—H. Fred Lawrence.
Winnipeg—S. J. Farmer.
St. Clements—H. Sulkers.
Winnipeg—John Queen.
Winnipeg—Marcus Hyman.

Communiste élu

Winnipeg—J. Litterick.

Comment a voté Winnipeg

Stubbs (ind.) a été élu au premier tour par 24,805 votes de premier choix. Le transfert de son surplus a élu Litterick (Com.) et Webb (cons.). L'élimination des candidats les moins favorisés a avantagé surtout les travaillistes-C.C.F. et les conservateurs. Il a fallu procéder à dix-sept comptages pour élire les dix députés. Le onzième candidat était Mme Dyma (lib. prog.), qui a été distancée dans les transferts par Hyman (C.C.F.). Tous les votes réunis des trois Créditistes n'ont pas réussi à faire élire le plus favorisé d'entre eux.

Les élus sont, dans l'ordre de leur élection: Stubbs (ind.), Litterick (Com.), Webb (cons.), Queen (C.C.F.), Major (lib.-prog.), McDiarmid (lib.-prog.), Barry (cons.), Farmer (C.C.F.), Ketchen (cons.) et Hyman (C.C.F.)

Les libéraux-progressistes et les travaillistes-C.C.F. ont perdu un siège chacun. Les conservateurs gardent leurs trois sièges. Un siège va à un indépendant et un autre à un communiste.

Litterick sera le premier député communiste à siéger dans une chambre canadienne.

Fred Lawrence est réélu député de Saint-Boniface

La plus grande surprise dans le transfert des deuxièmes votes a été la réélection de Fred Lawrence, (I.L.P.-C.C.F.) contre Louis-Philippe Gagnon, lib.-prog., alors que près de 500 voix d'avance au premier tour faisaient de celui-ci un gagnant presque certain. Lawrence l'a finalement emporté par une majorité de 385.

Les votes de premier choix, après revision, se partageaient comme suit:

Gagnon, lib.-prog.	3,630
Lawrence, I.L.P.-C.C.F.	3,557
MacLean, cons.	2.759
Jodoin, C. S.	1,730

L'élimination de Jodoin et le transport de ses deuxièmes votes ont réduit l'avance de Gagnon à 119. La distribution s'est ainsi faite:

Gagnon,	205 — 3,835
Lawrence,	588 — 3,745
MacLean	143 — 2,902

794 des bulletins de Jodoin ne portaient pas de second choix et n'étaient donc pas transférables.

Les deuxièmes votes de MacLean se sont partagés comme suit:

Lawrence,	875 — 4,620
Gagnon,	400 — 4,235
Non transférables, 484.	

Majorité pour Lawrence, 385.

En 1932, les deux mêmes candidats se trouvaient en présence avec deux autres: Joseph Bernier, cons., et Campbell, lib. Les votes de premier choix avaient donné: Bernier, cons., 3,483; Lawrence, ouv., 3,477; Gagnon, lib.-prog., 3,385; Campbell, lib. 1,115. L'élimination successive des deux derniers candidats avait amené l'élection de Lawrence par une majorité de 483.

Le siège de Saint-Boniface reste aux travaillistes-C.C.F.

Rectification

Dans le rapport des élections pour la circonscription de La Vérendrye, le poll No 7, Sainte-Anne Nord, donnait 128 voix à Sauveur Marcoux. C'est une erreur d'impression: il fallait dire 238.

Député de Winnipeg



J.-A. BARRY,
l'un des dix élus de Winnipeg.

Québec Reçoit le Président des États-Unis

La vieille capitale l'accueille comme un souverain — Il parle en français et en anglais.

QUEBEC—Le président Roosevelt a été reçu comme un souverain. Il faut remonter à la visite du prince de Galles, devenu Sa Majesté Edouard VIII, pour retrouver semblable spectacle. Toutes les cérémonies de la visite présidentielle se déroulèrent dans un ordre parfait, au milieu d'un imposant déploiement de forces militaires, et dans une atmosphère de touchante cordialité. Partout sur son passage le président a été salué par de vives acclamations. Des milliers de touristes, venus à Québec pour l'acclamer, se mêlaient à la foule des Canadiens de toutes les origines.

A la cérémonie officielle, sur la terrasse Dufferin, la bienvenue lui a été souhaitée par lord Tweedsmuir, M. Mackenzie King, M. Adélard Godbout et le maire Grégoire.

En français

Le président Roosevelt a répondu dans les deux langues. Il a dit entre autres choses:

"Ces aimables paroles que vous venez de m'adresser, au nom de votre grande province et de votre belle ville et que vous adressez, par moi, au peuple des Etats-Unis, me touchent profondément, et je vous prie de croire que je suis très sensible à la chaleur de votre accueil.

"Que de scènes de valeur et d'héroïsme ce nom de Québec n'évoque-t-il pas en nous, et que de noms illustres s'associent à ce noble roc!

"C'est pour rendre hommage à ces héros que viennent tous les ans à Québec des milliers de mes compatriotes. Ils y prolongent leur séjour, séduits par la beauté merveilleuse de ce site, le doux charme de ses campagnes et l'accueil hospitalier de ses habitants. Cette hospitalité canadienne, si douce et si franche, est devenue une tradition dans mon pays. C'est par ces échanges de visites, par ces contacts répétés entre Canadiens et Américains que nous parviendrons à resserrer encore les liens déjà étroits qui unissent nos deux peuples."

Fils de M. Veniot, candidat libéral

CARAQUET, N.-B.—A une convention libérale tenue ici, le Dr C.-J. Veniot, de Bathurst, a été choisi candidat pour la prochaine élection complémentaire qui aura lieu le 24, circonscription de Gloucester. Cette élection a été rendue nécessaire par la mort de M. Peter Veniot, père du candidat.

LES REBELLES AUX PORTES DE LA CAPITALE

Trois colonnes d'insurgés seraient à portée d'artillerie de la ville da Madrid—Le général Franco.

LISBONNE (Portugal)—Une série de rapports de radio reçus ici ont annoncé que trois colonnes rebelles étaient à portée d'artillerie de la ville de Madrid, et que la capitale de l'Espagne était menacée d'être cernée de près.

Une dépêche d'un correspondant du journal de Lisbonne, **Seculo Salamanca**, qui se trouve actuellement à Avila, a dit que les communistes avaient arraché les yeux à un vieux prêtre du nom de Basilio Sanchez, et l'avaient traîné dans les rues de la ville en chantant l'Internationale. Après quoi, ils le brûlèrent vif après avoir imbibé sa soutane de gazoline.

Quand les fascistes prirent la ville, ils ont pendu tous les communistes responsables de cet acte d'atrocité.

On annonce qu'une colonne de rebelles, commandée par le général Herrera, ayant rencontré peu de résistance, a occupé El Pardo, à 15 milles de Madrid.

Contre le communisme

Gibraltar—Le commandant en chef de la révolte espagnole, le général Franco, aurait dit dans une intervioue que les révoltés sont en train de sauver l'Europe occidentale, parce qu'ils écartent la menace d'une invasion communiste. Nous comptons, aurait-il continué, que de leur côté l'Afrique et l'Amérique affirmeront leur autorité et abattront la puissance du communisme émanant de Moscou. Nous sommes aussi en train de sauver des pays qui, comme le Portugal et la France, pourraient se contaminer facilement. Nous sommes fiers d'appartenir au pays qui aura le premier défendu la civilisation occidentale. De caractère éminemment espagnol, notre mouvement est anticommuniste, antimarxiste. Il tend à restaurer les principes de l'autorité, de la paix publique et de la coopération entre les citoyens.

L'Exposition de Winnipeg s'annonce comme un grand succès

L'Exposition de Winnipeg, qui dure toute la semaine au Polo Park, s'est ouverte lundi par une température idéale. Le maire Queen a présidé à l'inauguration officielle dans l'après-midi, alors que l'assistance était d'environ 7,500 personnes. Les visiteurs ont été encore plus nombreux le soir. Son Honneur W. J. Tupper, lieutenant-gouverneur, et le premier ministre Bracken ont offert leurs félicitations aux organisateurs.

La partie agricole de l'Exposition est particulièrement intéressante avec des centaines de chevaux, bêtes à cornes, moutons, volailles, etc. L'exposition canine ne compte pas moins de 132 inscriptions des races les plus variées. Le pavillon industriel, où un grand nombre de maisons de Winnipeg ont d'attrayantes expositions, attire aussi la foule.

Les anciens combattants voient le Roi

LONDRES—Les anciens combattants canadiens ont eu la joie de voir Sa Majesté le roi Edouard VIII, leur ancien camarade de tranchée. Le roi leur a adressé la parole et son discours a déridé à maintes reprises son auditoire tout à fait sympathique, au cours de la réception au palais de Buckingham.

Sa Majesté a exprimé le regret qu'il pleuve à Londres, quand la pluie serait si bienfaisante dans l'Ouest canadien.

A la fin de son discours, quelques vétérans ont entonné **He's a Jolly Good Fellow**, que tous ont chanté en choeur.

Quatre-vingt-onze ans



LE FRERE ANDRE, C.C.C.,
l'apôtre de la dévotion à saint Joseph.

Le Frère André aura 91 ans le neuf août

Verra-t-il le couronnement de son oeuvre, l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal?

MONTREAL—Le cher Frère André, C.S.C., né à Saint-Grégoire d'Iberville, célébrera le 9 août sa 91e année. L'âge a voûté quelque peu notre nonagénaire; il n'en garde pas moins une vitalité surprenante. Sa seule raison d'être, c'est son oeuvre: la dévotion à Saint Joseph qui doit rayonner du Mont-Royal sur toute l'Amérique et sur le monde entier. C'est le secret de sa vigueur et de sa longue vie. C'est aussi la seule vraie explication du développement si rapide de l'Oratoire. La foule, qui continue de gravir sans cesse et tous les jours de l'année, la pente qui conduit à la Crypte, voilà le grand miracle, c'est le miracle des miracles. Il y a trente ans à peine que ce mouvement existe et déjà l'on connaît l'Oratoire Saint-Joseph dans le monde entier comme un centre très actif de pèlerinage. Evidemment le doigt de Dieu est là. L'homme de premier plan dont Dieu se sert, c'est le Frère André. Au fond de sa cellule, par sa prière et sa mortification, il a tout mené à bonne fin. Le ciel et la terre semblent lui obéir.

La vie de l'oeuvre

Le Frère André verra-t-il la fin de son oeuvre? Il reste tant de travaux à exécuter et le vénérable Frère se fait vieux! Quel triomphe, certes, ne serait-ce pas pour le Christ lui-même, le jour où l'on pourrait recevoir la foule dans l'église supérieure. Triomphe solide qui ne se résume pas à une simple dévotionnette, mais qui, par l'intercession et l'exemple de saint Joseph, jette à genoux, devant le Christ-Roi, fervents et pécheurs, grands et petits. L'oeuvre de la transformation morale qui s'opère sur le Mont-Royal est des plus efficaces parce que constante, discrète et profonde. Les guérisons et les faveurs temporelles, au nombre d'une quarantaine par jour en moyenne, ne comptent plus devant l'action mystérieuse de Dieu sur les coeurs et sur les âmes. Face à la grande nature qui s'offre aux yeux à l'Oratoire, tout visiteur se sent saisi d'une grande émotion religieuse, en mettant le pied sur le sol consacré de saint Joseph, ou en pénétrant dans la crypte où vacillent, dans la demi-obscurité, les mille veilleuses aux couleurs de feu. Les colonnes de béquilles et d'ex-voto qu'entourent la statue de saint Joseph, dans un envoûtement du mur, retiennent l'attention. Ces choses silencieuses ont un langage qui élève et qui avive en nous un idéal supérieur. L'Oratoire Saint-Joseph, c'est comme un poste de vigie sur le monde.

Eglise supérieure

Tout est encore inachevé cependant. Tout appelle l'église supérieure et son dôme. Quand l'heure de Dieu aura sonné, l'oeuvre trouvera, certes, les moyens nécessaires pour se compléter. Il faudrait encore un an de travail pour fermer l'église et des ressources considérables que nous ne pouvons pas espérer du point de vue humain. Le Frère André contemplera-t-il de ses yeux au moins ce commencement de la fin? Nous voudrions le croire. Nous voudrions, en cet anniversaire, donner cette espérance au vénérable serviteur de saint Joseph, nonagénaire, affaibli par l'âge et le travail; nous voudrions dire aux amis de saint Joseph: ce sera la joie des 91 ans du Frère André de voir le temple de saint Joseph prendre son essor sur le Mont-Royal et projeter son influence bienfaisante sur l'Amérique et sur le monde. Contentons-nous de le désirer et de souhaiter au cher Frère André de vivre assez longtemps pour voir l'oeuvre de Dieu s'achever sur le versant du Mont-Royal.

LA FRANCE VEUT RESTER NEUTRE DANS LES AFFAIRES D'ESPAGNE

Le gouvernement français ne s'immiscera pas dans la politique des autres pays—Un appel à l'Italie et à la Grande-Bretagne contre le commerce des armes.

PARIS—Le gouvernement Blum a annoncé qu'il observera la neutralité relativement à la guerre civile espagnole. Le ministre des affaires étrangères Delbos a dit à la Chambre des députés que le gouvernement ne s'immiscera pas dans la politique d'autres pays. Il a déclaré que la France s'efforce de prévenir une division de l'Europe en groupes hostiles. Nous repoussons, a-t-il affirmé, toute idée de croisade pour ou contre la démocratie, le fascisme ou le bolchevisme.

Pas d'armes fournies

M. Delbos a nié les informations d'après quoi le gouvernement aurait fourni des armes à Madrid. Après avoir fait observer que la France pourrait fournir des armes à Madrid sans enfreindre le droit international, puisque le gouvernement espagnol est régulièrement constitué, il a expliqué qu'elle s'en abstiendra, afin de ne pas fournir de prétexte à des complications internationales.

Il a révélé qu'une enquête a lieu sur l'apparition, au Maroc espagnol, d'avions italiens qui, au dire d'autorités françaises, allaient porter des armes aux révoltés espagnols.

Une entente

Le président de la commission des affaires étrangères, M. Jean Mistler, a demandé que la France propose à la Grande-Bretagne et à l'Italie une entente en vertu de laquelle les trois pays s'abstiendraient de s'immiscer dans la guerre civile espagnole. Dans les cercles bien informés, on dit que le cabinet s'occupera des moyens à prendre pour négocier une entente dans ce sens.

Il y a lieu de noter que, d'après des personnalités françaises, ce serait de Berlin et de Rome que viendrait l'idée d'une entente de nonimmixtion dans la guerre civile espagnole.

Par 379 voix contre 200, la Chambre a approuvé l'ordre du jour suivant: La Chambre, par suite de la déclaration qu'il a faite, compte sur le gouvernement pour assurer la paix du monde et la sécurité de la France.

Un appel de la France

LONDRES—Dans des notes soumises dimanche aux gouvernements de l'Italie et de la Grande-Bretagne, la France fait un pressant appel à ces nations de s'entendre pour bannir le commerce d'armes avec l'Espagne.

Mais cet appel renferme une restriction significative. Après avoir observé que le gouvernement français a défendu l'exportation de toutes armes en Espagne, même celles en exécution de contrats passés avant la lutte actuelle, la note continue:

Les autres en fournissent

"Le fait que les troupes insurgées reçoivent actuellement des armes de l'extérieur oblige le gouvernement français à réserver sa liberté d'action dans l'application de la mesure qu'il a prise."

D'après les explications données dans les cercles français autorisés, cela ne veut pas dire que le gouvernement Blum envisage la possibilité de fournir du matériel de guerre au gouvernement espagnol. Cela signifie qu'il n'entend pas se lier les mains.

Si les autres gouvernements n'observent pas une stricte neutralité, alors le gouvernement français peut faire de même.

La France voudrait faire entrer l'Allemagne et la Russie dans l'accord qu'elle préconise.

Influence allemande

Le journal socialiste "Le Populaire", l'organe de Léon Blum, dit que l'Allemagne s'est acquis de l'influence en Espagne en fournissant gratis des presses rotatives aux grands journaux anti-gouvernementaux.

Dans le même journal, Paul Faure écrit que si les insurgés devenaient maîtres de Madrid, un gouvernement anti-français serait à la tête de l'Espagne et le fascisme européen subjuguerait les démocraties.

LES ANCIENS COMBATTANTS FRANCAIS RECOIVENT LES VÉTÉRANS CANADIENS

Ils leur offrent un grand banquet, dans la cour d'honneur des Invalides, sous la présidence du maréchal Pétain—Un sac de blé de Vimy.

PARIS—Cinq mille anciens combattants canadiens, qui ont traversé la mer à l'occasion des fêtes de Vimy, font en ce moment une tournée en France comme invités du gouvernement français.

Dimanche, ils ont été reçus par leurs camarades anciens combattants français dans un grand banquet qui a été donné dans la grande cour d'honneur des Invalides, palais construit par Napoléon 1er pour servir de maison de retraite à ses anciens soldats.

Le maréchal Henri Pétain, le héros de Verdun, présidait. Son arrivée dans la cour d'honneur a été le signal d'une formidable ovation.

Accompagnaient le maréchal: M. Philippe Roy, ministre canadien à Paris; M. Georges Rivollet, ancien ministre des pensions, chef des anciens combattants; le comte Serge Fleury, attaché au ministère des affaires étrangères, et le sénateur Henri Faye, maire de Versailles.

Gratitude et amitié

M. Rivollet a dit combien les anciens combattants français étaient fiers de manifester leur gratitude et leur amitié, demeurées aussi sincères que quand les Canadiens partageaient le sort des Français dans la guerre la plus sanglante que le monde ait jamais connue.

"Leur mémoire, a-t-il dit, vivra éternellement dans le coeur du poilu français, car, ayant eu à supporter les plus dures épreuves, il sait apprécier le vrai courage . . ."

Blé de Vimy

A la fin du banquet, le maréchal Pétain a offert aux officiers de la Légion un sac de blé de Vimy, comme geste de gratitude de la part des cultivateurs de la région envers les Canadiens qui ont défendu leur sol. Ce blé sera semé dans un champ à Gaspé.

M. Roy a présenté au maréchal une médaille-souvenir de Vimy.

Lundi, les vétérans ont reçu une réception enthousiaste à Ambroise et ont visité le fameux château. Le soir, à Blois, ils ont assisté à un banquet où l'un des orateurs était Joseph Paul-Boncour, ancien premier ministre.

Mardi, les vétérans canadiens ont visité la ville de Rouen, capitale de la Normandie, qui envoya tant de colons en Nouvelle-France.

36ème pèlerinage annuel du Manitoba à la Grotte de Notre-Dame-de-Lourdes à Saint-Malo. Dimanche 16 août 1936

Le pieux sanctuaire manitobain de Saint-Malo, où des faveurs signalées ont été accordées par la bonne Vierge de Lourdes, recevra avec plaisir les pèlerins de toute la province.

Programme

5 h. A.M. à 10 h. A.M. Confessions.
8 h. A.M. Messe basse à la Grotte (Communion).
10 h. A.M. Grand'messe à la Grotte.
2 h. 30 P.M. Heure sainte à la Grotte.
PROCESSION

A tous ces exercices il y aura prédication en anglais et en français.

Tous sont invités à venir saluer la bonne Vierge de Saint-Malo dans son vieux sanctuaire.

NOTES HISTORIQUES SUR LA

Paroisse de Sainte-Rose-du-Lac

MANITOBA

(Suite)

Ecole de Crooked River
1899

Le sud de la paroisse voulait aussi avoir son école. La question d'organiser un arrondissement d'école fut à l'ordre du jour. Les colons de cette partie de la paroisse, tels que Edmond Didion, Olivier Lecomte, R. de la Tremblaye, Ed. de la Forest, N. Zastre, John Whiteford, John Desmarais, Ernest Béasse, Eugène Perrin, J. Humbert, Ludovic Normand et autres, reconnaissent la nécessité de donner à leurs enfants une instruction au moins élémentaire. On compte pas moins d'une vingtaine d'enfants en âge de fréquenter l'école.

En janvier 1897, une assemblée des contribuables est convoquée. On étudie la possibilité de former un arrondissement d'école, de choisir un emplacement convenable et de faire un emprunt pour l'érection d'une école. Avant de se séparer, on procède à l'élection de trois commissaires et à l'engagement d'un secrétaire-trésorier. MM. Edmond Didion, Napoléon Zastre et John Whiteford sont élus commissaires et John Humbert secrétaire-trésorier. Les choses en restent là jusqu'au 25 novembre 1898. A une assemblée générale, tenue ce jour-là, il fut résolu de faire un emprunt de $700.00. Le 3 décembre suivant l'emplacement est enfin choisi après de longues discussions. L'offre du don d'un acre de terre, faite par M. Ludovic Normand, était acceptée. Le contrat pour la construction d'une école est accordé à M. Napoléon Adam, pour la somme de $525.00. Le 2 novembre 1899, l'inauguration des classes avait lieu, avec M. James Clansy, comme premier instituteur. Quant au nom à donner à cette école, on fit la riche trouvaille de "Crooked River". Quel nom à . . . consonance . . . bien française! Heureusement que, pendant la grande guerre, on remplacera ce nom baroque par celui de Verdun, en mémoire de la vaillance et de l'héroïsme de l'armée française à cette grande bataille.

Liste des élèves de la première classe: Charles et Louis Abraham, Céleste, Joseph et Maxime Desmarais, Jeanne, Marguerite et Marcel Didion, Marie Feuillâtre, Charlotte Humbert, Ursule et Philias Vandale, Alfred, Georges, Joseph et Philias Zastre.

Instituteurs et institutrices:
James Clansy, 1899-1900.
Mlle Hilda Tucker, 1900-1901.
Religieuse de Notre-Dame-des-Missions, 1901-1910.
M. Cloutier, 1910.

CHAPITRE XVI

Arrivée des Religieuses
1900

L'inauguration du vingtième siècle fut célébrée avec pompe et solennité à Sainte-Rose. L'église, encore revêtue de sa parure de Noël, vit toute la population assemblée sous sa voûte pour la cérémonie de la messe de minuit du premier de l'an. Au dire des pionniers, ce fut une belle messe avec diacre et sous-diacre. Dans le langage populaire, l'année 1900 est restée l'année aux deux messes de minuit.

"Nous allons avoir des religieuses à Sainte-Rose", disait-on depuis quelques mois. Le Père Lecoq, en effet, faisait construire un couvent. Pour répondre aux nombreuses demandes de son immense archidiocèse, Mgr Langevin avait fait appel à la France, toujours généreuse de ses deniers et de ses sujets, quand il s'agit d'évangélisation.

L'Institut de Notre-Dame-des-Missions, dont la maison-mère est à Lyon, répondit à l'appel de l'archevêque. Le quatrième jour du mois d'août 1900, quatre religieuses fondatrices arrivaient de Qu'Appelle par Makinak. Mlle Cecily Tucker, était allée les chercher à la station. Voici les noms des fondatrices du couvent de Sainte-Rose-du-Lac:

Mère Marie Intelda du Saint-Sacrement, supérieur, Sr Marie St-Ildefonse, Sr Marie St-Pierre Damien, Sr Marie Ste-Adélaïde.

La construction du monastère n'était pas achevée. A leur arrivée, les religieuses acceptent l'invitation du Père Curé et élisent domicile au presbytère pour trois semaines. Comme on attendait Monseigneur pour la confirmation et la bénédiction du nouveau couvent le 1er septembre, les religieuses offrent leur concours pour la préparation des enfants. Ce fut donc le 1er septembre 1900 que Mgr Langevin bénit le nouveau monastère. Mgr l'Archevêque, accompagné du R. P. Louis, abbé de la Trappe de Saint-Norbert, des RR. PP. Camper et Lecoq, O.M.I., et d'un Frère convers, passent par les diverses pièces en récitant et chantant les belles prières liturgiques prescrites en pareilles circonstances.

Après la cérémonie, les enfants donnèrent une petite séance. Monseigneur souhaita paternellement aux religieuses la bienvenue à Ste-Rose-du-Lac et adressa quelques bonnes paroles et sages conseils aux parents et aux enfants.

Le lendemain, 2 septembre 1900, les enfants dont les noms suivent recevaient le sacrement de confirmation:

Adam, Marcella; Bourgeois, Joseph; Desmarais, Maxime; Ladéroute, Aldma; Ladéroute, Céleste; Landry, Alex.; Landry, Mabel; Lecomte, Angélique; Mosonier, Georges; Mosonier, J.-B.; Mosonier, Patrick; Neault, Alphilia; Neault, Arthur; Neault, Octavie; Neault, David; Perreault, Joseph; Poirier, Imelda; Ramsay, William; Robinson, Mary; Roussin, Adèle; Roussin, Paul; Roussin, Rosei; Sutherland, Wilfrid; Tardif, Emile; Therrien Valérin.

Familles arrivées en 1900:
Lucien Guyot, Léon Maillard, R. Ramsay, S. Ramsay et L. Rougeau.

Familles arrivées en 1901:
Joseph Ledreau, D. MacCarthy, Raymond Vergniolle, Frank et Anthony Yonchieson.

Familles arrivées en 1902:
Emile Langevin et Charles Rajeotte.

CHAPITRE XVII

Ordination — Bénédiction des cloches — Confirmation

L'historien n'a rien de bien remarquable à consigner au cours de l'année 1901, sinon un second voyage en France du R. P. Curé. Parti le 12 décembre 1901, il ne reviendra qu'au mois de mai suivant. Pendant cette absence prolongée, la paroisse est desservie par M. l'abbé D.-A. Beauregard. La Providence qui destinait ce jeune prêtre à devenir un jour curé de la paroisse, lui ménageait ainsi une sorte de noviciat.

Les registres de l'époque mentionnent un mariage bénit par l'abbé J.-A.-E. Rousseau. C'est celui de M. Justin Maitre et de Mlle Céleste Neault. Les témoins furent: Arthur Hurst, Alcide St-Arnauld, Rosalie Neault et Isabelle Shannon.

Le 31 juillet 1902, une cérémonie religieuse bien touchante allait se dérouler, avec toute la pompe des grands jours de fête, dans l'église paroissiale. Le temple, à cette occasion, était bondé de monde. Dans le sanctuaire, on remarquait Son Excellence Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, le R. P. Marie-Louis, supérieur de la Trappe de Notre-Dame-des-Prairies, les RR. PP. Oblats Camper, Magnan, Lecoq, M. l'abbé J.-A.-E. Rousseau et M. Joseph Poitras, séminariste. Le héros de la fête était un ancien paroissien et bienfaiteur insigne, le Vicomte Antoine d'Aubigny, entré dans l'ordre des Trappistes. Monseigneur allait lui conférer les quatre ordres mineurs et bénir le magnifique carillon de quatre cloches, don princier que le Frère Antoine venait de faire à sa paroisse.

Au dire des témoins oculaires, ce fut la plus belle et la plus émouvante cérémonie religieuse qu'ils aient jamais vue. Les larmes mouillèrent plus d'une paupière. Après l'ordination et la bénédiction du carillon eut lieu la confirmation de 17 enfants. L'acte relatant cette belle cérémonie fut dressé par Mgr Langevin lui-même dans les registres de la paroisse:

Visite canonique du 31 juillet 1902. Ordination—Bénédiction des Cloches

Ce trente et unième jour de juillet mil neuf cent deux, nous avons visité canoniquement la paroisse de Sainte-Rose-du-Lac, et nous avons donné le sacrement de confirmation à 17 enfants. A l'occasion de cette visite, nous avons conféré les quatre ordres mineurs au Révérend Père Antoine d'Aubigny d'Assy, Trappiste, donateur du carillon de cloches que nous avons bénies.

✠ ADELARD, O.M.I.

Ce 31 juillet 1902, en la fête de St-Ignace de Loyola, nous avons béni solennellement les quatre cloches données à la paroisse de Sainte-Rose-du-Lac, par le R. P. Antoine d'Aubigny d'Assy, (Vicomte de) maintenant religieux profès à la Trappe de Notre-Dame-des-Prairies, à Saint-Norbert, et ancien paroissien de Sainte-Rose. Les parrains et marraines et les noms des cloches sont comme suit:

La plus grosse cloche, du poids de 3,000 livres, a eu pour parrain Sa Grandeur l'Archevêque de Saint-Boniface, et pour marraine Mlle Marie-Louise de Kronenberg (Paris). Ses noms sont: Adélard-Rose-Marie-Louise.

La seconde cloche, du poids de 1,516 livres, a eu pour parrain le R. P. Antoine d'Aubigny d'Assy, et pour marraine Mlle Berthe Becker (Paris). Ses noms sont Antoine-Berthe.

La troisième cloche, du poids de 918 livres, a eu pour parrain, le R. P. Amédée Godin, chanoine, vicaire général du Mans, France, et pour marraine Mme Victorine Pierre, sa soeur. Ses noms sont: Amédée-Victorine.

La quatrième cloche, du poids de 535 livres, a eu pour parrain le R. P. Eugène Lecoq, O.M.I., curé de Ste-Rose-du-Lac, et pour marraine Mlle Madeleine Rousseau, de Luché-sur-Sarthe, France. Ses noms sont: Eugène-Madeleine.

Il y eut un grand concours de peuple et après la cérémonie de la bénédiction des cloches, le R. P. Antoine a adressé la parole aux fidèles de Sainte-Rose pour leur expliquer ce qu'est la vie du Trappiste et pour leur dire combien il était heureux dans sa vocation. "Personne, vous le savez, n'était plus jaloux que moi de sa liberté, a-t-il dit. Eh bien! je me sens plus véritablement libre que jamais sous l'autorité de mes supérieurs. Si j'avais connu la Trappe plus tôt, j'y serais entré il y a dix ans... Ce carillon vous rappellera le devoir d'assister aux offices du dimanche et de vous approcher des sacrements."

L'auditoire fut ému jusqu'aux larmes. C'était la réponse du Révérend Père à l'adresse lue dans l'église avant la cérémonie, à nous-même par M. Charles Jacob, qui a su faire une mention délicate de tous les bienfaiteurs de l'église. M. Tucker avait lu aussi une adresse en anglais.

La cérémonie s'est terminée par une sonnerie prolongée des cloches que chacun est venu mettre en branle en donnant son aumône.

J.-A.-E. Rousseau, ptre.
F. Marie-Louis ptre, sup. de N.-D.-des-Prairies.
J. Magnan, ptre, O.M.I., vic. miss.
Joseph Poitras, clerc tonsuré.
C. J. Camper, ptre, O.M.I.
E. Lecoq, ptre, O.M.I

✠ ADELARD, O.M.I.
Archevêque de St-Boniface.

Le premier mariage célébré après l'installation du carillon fut celui de M. Louis Delorme et de Mlle Maria Dauphinais, le 20 octobre 1902. Témoins: Alexandre Hamelin, Joseph Neault et Amédée Garneau.

(A suivre)
A.-E. THEORET, curé.

Mort d'une centenaire

Mme Sarah Adams, qui réside à Winnipeg depuis un demi-siècle, est décédée samedi, cinq jours avant d'atteindre sa 101e année. Venue au Canada d'Angleterre en 1884, elle habitait Winnipeg depuis 1886. Mme Adams laisse deux fils et un bon nombre de petits-enfants et d'arrière petits-enfants.

PARIS—Mgr Le Fer de La Motte, ancien évêque de Nantes, est mort le 20 juillet. Il avait, à cause de son état de santé, donné depuis un an sa démission.

LA FRANCE ET LES CANADIENS

Un article de Louis Gillet, dans "Paris-Soir", à l'occasion de la cérémonie de Vimy.

PARIS — La presse parisienne a consacré de nombreux articles au déplacement de l'état-major de la légion canadienne et à l'importance de la cérémonie de Vimy.

Dans Paris-Soir, Louis Gillet, de l'Académie Française, a écrit un long et émouvant hommage "à ceux qui n'ont pas voulu dégénérer de leur double sang." "Vimy, écrit-il notamment, cette falaise bourrée de beton, facie de casemates, comme le rocher de Gibraltar ou la forteresse d'Héligoland, était l'écrou, le boulon essentiel de la cuirasse allemande. Les chefs avaient proclamé: "Jamais les Français ne perceront ici; ni dans un an, ni dans deux, ils ne nous chasseront de cette colline de Vimy". Les Canadiens l'emportèrent dans un assaut irrésistible."

Ailleurs, l'éminent écrivain, qui est ancien combattant, rapporte l'impression que lui firent les troupes canadiennes. "C'étaient des hommes magnifiques, des gars de six pieds en kaki, dans des tenues toutes neuves qui faisaient honte à nos capotes défraichies. Ils arrivaient par quatre portant au col la feuille d'érable et sur leurs fanions ces noms, de Québec, d'Ontario, de Toronto, des Trois-Rivières... Ils allaient d'un pas crâne, arrivés la veille de leurs fermes, portant leurs fusils comme des fourches et cependant avec cette allure nerveuse, cette démarche élastique et irrécusable qui faisait immédiatement penser à leurs ancêtres de la Régence et aux mousquetaires..."

Après avoir rendu hommage au jeune roi Edouard VIII, "qui fut leur camarade", Louis Gillet termine ainsi:

"Il y a sur ce coin de terre française assez de sang canadien pour en faire une parcelle de terre canadienne. Mais ce sang pour la grande part était celui qui coule dans nos veines. Ainsi les morts de Vimy auront bien mérité de leur double patrie. Que leur tombeau soit un trait d'union d'amitié franco-canadienne."

Immeubles de l'Eglise confisqués en Espagne

MADRID — Le gouvernement a décrété, en vertu de l'article 26 de la constitution de la république, la confiscation de tous les immeubles appartenant à l'Eglise.

QUEBEC—Québec vient de perdre une centenaire dans la personne de Mme Veuve Jacques Labrecque (Marguerite Porelle), née à Cap Pelé (près Shédiac, N.-B.), le 1er février 1836. Elle était donc âgée de 100 ans et six mois. Son père était originaire de France.

L'aviateur Louis Blériot est mort

PARIS—Louis Blériot, qui fut le premier à traverser la Manche dans une machine plus lourde que l'air, en 1909, est mort subitement samedi soir, à 64 ans.

L'ancien premier ministre Pierre-Etienne Flandin, Marc Rucart, ministre de la justice, et la plupart des grands aviateurs sont venus rendre à sa dépouille les derniers hommages.

Jusqu'à la fin, Blériot a travaillé au perfectionnement de l'aviation.

MAIGRE RECOLTE DANS L'OUEST

La sécheresse continue affecte beaucoup le rendement et entraine des pertes désastreuses.

En dépit des températures modérées dans l'Ouest canadien, il n'y a toujours pas de pluie et les dommages causés aux récoltes par la sécheresse se continuent.

Un signe des dommages causés est contenu dans le rapport du bureau des statistiques à Ottawa, concernant les récoltes. Ce rapport dit que la récolte du grain des prairies sera définitivement l'une des plus maigres connues, et que les grains fourragers ont plus souffert de la sécheresse que le blé. Le rapport ajoute que la saison 1936 sera la pire jamais vue dans l'histoire de la Saskatchewan et que les pertes "sont considérées comme désastreuses en Alberta."

Le quatrième rapport de la compagnie Searle, basé sur 1,148 rapports particuliers, prédit que la récolte de blé ne sera que de 215,000,000 de boisseaux dans les prairies. L'état ordinaire des récoltes de blé dans les trois provinces des prairies est à 44 pour cent de la moyenne normale. Il y a trois semaines, le pourcentage était de 76 pour cent.

Comme consolation, on annonce de Moose Jaw que la première récolte de blé de l'année à Cardross, Saskatcewan, a donné du bon grain No 1, 64 livres au boisseau, 20 boisseaux par acre.

Le prix du blé atteint son plus haut sommet depuis six ans

Le blé a atteint lundi, sur le marché de Winnipeg, le prix le plus élevé depuis six ans. Dans cette seule journée, il a monté de plus de 4 sous, avec le blé d'octobre à $1.07⅝. Depuis huit jours successifs la hausse a été continuelle. Les raisons données en sont le temps sec continu dans l'Amérique du Nord, la température humide en Europe et les exportations modérées de blé canadien.

LA PREMIÈRE LOCOMOTIVE CANADIENNE ET LA PLUS GROSSE LOCOMOTIVE À LIGNES FUYANTES SONT DE LA FÊTE

Les espérances les plus vives sont dépassées

Lors de la célébration du centenaire du premier chemin de fer canadien, à S.-Jean, Qué., terminus de la Compagnie du Lac Champlain et du S.-Laurent, M. S. J. Hungerford, président du Réseau Canadien National qui engloba ce premier chemin de fer, décrivit les progrès accomplis depuis ses débuts dans la carrière, il y a cinquante ans:—

"Je déclare, sans crainte d'être contredit," dit M. Hungerford," que les progrès réalisés ont dépassé de loin les rêves les plus enthousiastes des pionniers. Si optimistes que furent les fondateurs de la Compagnie du Lac Champlain et du Saint-Laurent ils n'ont pu prévoir le rôle national qu'a joué le chemin de fer au Canada. Le chemin de fer a été, et est encore, le plus fort lien entre les provinces et le principal facteur de conservation de notre vie économique. C'est un merveilleux serviteur de la nation.

"Ce premier chemin de fer canadien portait un germe puissant qui s'est développé et qui est devenu le Réseau Canadien National. Celui-ci dessert aujourd'hui toutes les provinces du Dominion. C'est encore l'ambition de notre réseau, le plus important sur le continent américain, d'ouvrir la voie au progrès et de continuer à travailler au développement de notre grand pays."

Lors de la célébration, à S.-Jean, Qué., du centenaire du premier chemin de fer canadien, une réplique exacte de la "Dorchester" locomotive qui tira le premier train entre Laprairie et S.-Jean, Qué., fut exposée à côté d'une locomotive, série 6400 du Canadien National, la plus grosse locomotive à lignes fuyantes au monde. La "Dorchester" avec son tender mesurait 21 pieds de long tandis que la 6400 et son tender mesurent 94 pieds, 7½ pouces. La 6400 est plus longue que tout le premier train de voyageurs qui circula en 1836.

La photographie du bas montre S.H. le maire Camillien Houde, de Montréal, George F. Moran, S. J. Hungerford, président du Réseau Canadien National et A. J. Shaper. MM. Moran et Shaper sont deux mécaniciens du Canadien National, aujourd'hui retraités après plus de 50 ans au levier de commande, qui ont personnifié, pendant les fêtes du centenaire, le mécanicien et le chauffeur de la première locomotive.

VOEUX DU PAPE POUR LA FRANCE

A l'occasion de la réception du nouveau nonce, Mgr Valerio Valeri, à l'Elysée.

PARIS — Le Saint-Père forme des voeux pour le bonheur de la France. C'est le message que Monseigneur Valerio Valeri, nonce du Pape, a transmis à M. Albert Lebrun, président de la république, en lui remettant ses lettres de créance.

La cérémonie d'amitié franco-vaticane se déroula avec toute la pompe ordinaire. M. André de Fouquières, ministre plénipotentiaire introducteur des ambassadeurs, alla prendre Monseigneur Valerio Valeri à la nonciature, et le conduisit avec tout le personnel dans les automobiles de la présidence au palais de l'Elysée.

Après avoir passé en revue un bataillon de la garde républicaine, Mgr Valerio Valeri, entouré de M. Yvon Delbos, ministre des affaires éttrangères, et de M. André de Fouquières, se rendit devant le président de la république, où, en présence de tous les membres de la mission civile et militaire, il prononça une brève allocution: "Il y a environ neuf ans, je quittai ce cher pays après avoir appris à connaitre ses merveilleuses beautés, ses inépuisables ressources, et la force de son génie créateur. Et voici que la divine Providence m'envoya en Roumanie, en un pays où la gloire de cette vieille nation brille toujours de son plus vif éclat. J'ai pu ainsi être témoin oculaire de l'action variée et féconde exercée en Proche Orient, par tant d'institutions françaises parmi lesquelles les établissements et les oeuvres de vos vaillants missionnaires. J'ai pu plus tard constater quels liens d'intimité profonde peut créer entre les deux nations la communauté d'origine de langue et de sang.

Le Saint-Père m'a chargé de vous offrir les voeux qu'il forme pour votre bonheur, et de vous renouveler l'expression de sa haute et particulière bienveillance pour cette généreuse nation, dont les destinées intéressent au plus haut degré la cause de la civilisation et de l'humanité." Le président Lebrun remercia longuement le nonce qui, en le quittant, tint à aller s'incliner et prier sur la dalle sacrée où repose le soldat inconnu.

L'Action catholique

Lettres de S. S. Pie XI

L'Action catholique est de plus en plus à l'ordre du jour. Les évêques multiplient leurs appels pour que les fidèles de tout âge et de toute condition s'enrôlent dans ses cadres et se livrent à son apostolat.

Cet apostolat répond à un besoin de notre époque et il doit s'exercer d'après des méthodes bien caractérisées. Ce besoin et ces méthodes, le Souverain Pontife les a exposés plus d'une fois en des termes clairs et précis dans des lettres adressées à différents évêques. Il en est trois en particulier qui révèlent la vraie pensée de Pie XI et peuvent être considérées comme la charte officielle de l'Action catholique: la lettre **Quae Nobis** au cardinal Bertram, la lettre **Laetus sane nuntius** au cardinal Segura, la lettre **Quamvis Nostra** à l'épiscopat du Brésil.

L'Oeuvre des Tracts a cru faire oeuvre utile en publiant dans une seule brochure ces trois importants documents. Cette brochure, indispensable aux prêtres et à tous les dirigeants d'oeuvres, se vend 10 sous l'exemplaire à L'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

M. Wilfrid Bovey et le Canada français

M. Wilfrid Bovey, directeur des relations extérieures de l'Université McGill, a fait, une fois de plus, un magnifique éloge de la culture française et des Canadiens français dans une brève allocution qu'il prononçait, ces jours derniers, lors de la distribution des certificats aux élèves de langue anglaise qui suivent les cours français d'été à l'Université McGill.

M. Bovey a dit, entre autres, qu'on ne doit jamais oublier qu'au Canada le français n'est pas une langue étrangère et qu'il est très regrettable qu'il soit considéré comme un verbe étranger dans certaines maisons d'éducation de langue anglaise. "Il est évident, dit-il, que nos écoles et nos universités restent toutes sous l'obligation d'enseigner aussi bien que possible et à autant de personnes que possible la langue et la littérature françaises.

Ceux qui s'intéressent à l'histoire, continue M. Bovey, apprendront ce que le Canada et les Etats-Unis doivent aux pionniers canadiens-français, aux missionnaires et aux religieuses canadiennes-françaises.

M. Bovey a rendu aussi hommage à la littérature canadienne-française qui reflète si bien "la mentalité d'un peuple qui a su survivre, qui garde dans l'Amérique du Nord la pensée et la culture françaises." Dans les livres canadiens-français on trouvera, continue M. Bovey, le patriotisme du Canadien français, sa simple foi, son amour de son foyer et de sa famille, les liens qui le rattachent au terroir et au passé."

SAINT-PAUL, Minn. — John-P. Peifer, trouvé coupable d'avoir comploté l'enlèvement de William Hamm, fils, s'est suicidé dans sa cellule, deux heures après avoir été condamné à 30 ans de prison.

Le Chanoine Drioton Directeurs des Services des Antiquités, en Egypte

C'est à un prêtre français, originaire de Nancy, tout comme le Cardinal Tisserant et savant comme lui, le chanoine Etienne Drioton, que le nouveau roi d'Egypte, Farouk 1er, a attribué le poste de la direction du service des antiquités de ce pays.

Agé de 47 ans, conservateur-adjoint des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre, où il est également chargé de cours, le Chanoine Drioton a enseigné en outre l'égyptien et le copte à l'Ecole des Langues orientales de l'Institut catholique de Paris, où il habite, dans la Maison du Séminaire universitaire réservée aux prêtres.

Docteur en théologie, licencié ès sciences bibliques, diplômé de langues hamitiques, il peut à bon droit, être considéré comme l'homme du monde pour lequel l'époque des Phaarons a le moins de secrets. Il en connait la langue et l'écriture. Il a déchiffré les inscriptions trouvées dans les chantiers de Medamoud, dont trois volumes ont été publiés par ses soins.

La nomination de ce prêtre catholique à l'un des plus hauts postes d'égyptologue qui soit dans le monde, fait grand honneur à l'Eglise et aussi à la science française dont il est un illustre représentant.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 AOUT 1936 — NUMERO 13

Nous voudrions que ceux qui vivent autour de nous soient bons, mais nous ne nous efforçons pas de devenir bons nous-mêmes.

SAINT AUGUSTIN.

LA LIBERTÉ

Celui qui veut une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile dans le monde, c'est de vouloir.

JOSEPH DE MAISTRE.

Dans l'incertitude

Au lendemain des élections du 27 juillet, on pouvait encore espérer qu'une majorité,—si mince fût-elle,—sortirait des résultats définitifs; mais dans les jours qui ont suivi, les sièges demeurés douteux sont allés en plus grand nombre aux adversaires du Gouvernement Bracken. Celui-ci ne compte que 22 députés contre 31 aux divers groupes d'opposition. Même s'il réussit à garder les deux sièges du Pas et de Rupert's Land, il sera encore loin du but convoité. Bref, les électeurs manitobains se sont prononcés contre le gouvernement, mais avec une discordance telle qu'on ne sait pas qui ils veulent mettre à la place.

Cet échec du parti ministériel s'explique aisément. Quatorze ans de pouvoir l'ont forcément usé quelque peu, d'autant plus que la tâche est particulièrement lourde depuis la crise persistante. Le Manitoba ne fait que répéter le geste des autres provinces qui toutes, ces dernières années, ont voulu tenir leur administration responsable du malaise général et changer leur équipe de chefs. Le Gouvernement Bracken peut se dire, dans son épreuve, beaucoup mieux partagé que plusieurs autres qui ont été complètement annihilés. Sa défaite se trouve cependant accentuée du fait qu'il luttait dans des conditions plus avantageuses que ses adversaires. Usant des privilèges que confère le pouvoir, il avait brusqué les élections, jetant dans l'embarras des adversaires non préparés et mal pourvus de fonds. De plus, la campagne électorale a été calme et dénuée de toute passion. Le peuple a voté avec entrain, mais aussi avec sang-froid.

* * *

Si nous en étions encore à la mode politique d'antan où deux partis seulement se disputaient les suffrages des électeurs, l'opposition s'installerait à la place du gouvernement et tout serait dit. Mais ces temps-là sont révolus. Sur les 31 députés anti-brackenistes, les conservateurs n'en comptent que 16. Les 15 autres comprennent: 7 travaillistes-C.C.F., 5 Social Credit, 2 indépendants et 1 communiste. C'est un résultat qui montre que les anciens partis perdent de leur prestige. Un nombre de plus en plus grand de citoyens estiment qu'ils ne répondent plus aux besoins actuels et qu'il faut essayer autre chose. Cet état d'esprit n'est pas encore aussi généralisé chez nous que dans l'Alberta, mais il vient de s'affirmer d'une manière significative.

Le parti travailliste date de seize ans déjà au Manitoba. Il fit son entrée triomphale en 1920 avec 11 députés. Deux ans plus tard, il n'en comptait plus que 6. En 1927, nouvelle chute à 3. La dernière législature avait 5 députés travaillistes; la prochaine en aura 7. Le parti a subi cette fois la concurrence d'un socialiste, d'un communiste et des créditistes sociaux.

Il n'est pas facile de dire dans quelle mesure la doctrine du Crédit social a fait son chemin au Manitoba. Ses cinq élus sont une victoire appréciable, sans doute; mais trois d'entre eux étaient les seuls candidats d'opposition et ont ainsi bénéficié de votes non créditistes. A Winnipeg, où s'est porté le plus fort de la campagne et où la proportionnelle les favorisait, toutes les voix réunies des trois candidats n'ont pas réussi à en faire élire un seul. D'autre part, les 794 bulletins non transférables du candidat créditiste à St-Boniface indiquent à coup sûr des convictions bien arrêtées.

* * *

La grande question que l'on pose maintenant est: Que va-t-il se passer? Que va faire le gouvernement? Les chefs de part et d'autre n'ayant pas fait connaître leur intention, on en est réduit à des conjectures. M. Bracken peut se maintenir en cherchant un appui, au moins temporaire, auprès des autres partis. Un cabinet de coalition est aussi du domaine des possibilités. Advenant la démission du ministère libéral-progressiste, peut-on parler d'une alliance entre les conservateurs et les groupes de gauche?

N'oublions pas qu'il reste encore à élire les députés de deux circonscriptions où figurent comme candidats le premier ministre et le trésorier provincial. Ce dernier acte se jouera le 21 août et prend une certaine importance à cause de la situation exceptionnelle. Les combinaisons gouvernementales ne viendront qu'après.

De toute façon, il faut s'attendre à une session d'automne qui ne manquera pas d'intérêt—et peut-être à de nouvelles élections dans un avenir plus ou moins rapproché.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Précédents

Ce n'est pas la première fois que les élections ne donnent de majorité à aucun parti au Manitoba. Le 19 juin 1920, le gouvernement Norris (libéral) n'obtint que 21 sièges contre 34 aux groupes d'opposition (conservateurs, Fermiers-Unis, indépendants et travaillistes). Il se maintint au pouvoir pendant deux ans.

Aux élections suivantes, le parti progressiste, après l'élection du président de la Chambre, avait le même nombre de députés que les autres groupes réunis. Il gouverna pendant cinq ans avec l'appui des indépendants.

Deux députés

Chaque nouvelle élection au Manitoba va-t-elle marquer un recul pour l'élément canadien-français? Nous n'avons plus que deux députés provinciaux. Iberville vient de nous échapper et nous n'avons pas reconquis St-Boniface. Les élections de 1922 et celles de 1927 nous avaient donné cinq députés de langue française.

Chevalerie électorale

Les moeurs électorales ne sont pas toujours très chevaleresques. Raison de plus de mentionner le trait suivant, tout à l'honneur de celui qui en est le héros.

M. Skuli Sigfusson, depuis dix-neuf ans député de St-George, a été défait par Mlle S. Halderson, candidate du Crédit social. Jeudi dernier il emmenait dans son auto à Winnipeg sa rivale heureuse. Il la conduisit au Palais législatif, lui procura un exemplaire des règlements de la Chambre et l'accompagna dans les différents ministères.

Mlle Halderson, qui est une institutrice de Winnipeg, sera la seconde femme à siéger à la Chambre manitobaine. La première fut Mme Edith Rogers, député de Winnipeg de 1920 à 1927.

Député catholique

Pour la première fois, la ville de Winnipeg a élu un député catholique, l'échevin James A. Barry. Elle a même failli en élire deux, puisque Mme Mary Dyma arrivait à la tête des candidats écartés. C'est un premier succès qui montre ce que l'on peut faire avec de l'entente et de l'organisation.

L'hon. R. A. Hoey

Le seul membre du cabinet Bracken non réélu est l'hon. R.-A. Hoey, ministre de l'instruction publique, défait par le candidat C.C.F. dans St. Clements. Le suffrage universel choisit ses victimes à l'aveugle. M. Hoey est hautement estimé de tous pour la compétence et la largeur de vues qu'il apporte dans l'exercice de ses fonctions. Son départ sera vivement regretté. On espère qu'il pourra trouver un siège ailleurs.

D. F.

La Parole du Pape

LETTRE ENCYCLIQUE SUR LE CINÉMA

(Suite)

La récréation, devenue désormais nécessaire au peuple, doit être digne, saine et morale

La récréation dans ces multiples développements est devenue désormais nécessaire pour ceux qui se fatiguent dans les occupations et les préoccupations de la vie, mais elle doit être digne et pour cela saine et morale; elle doit s'élever au rang de facteur positif suscitant de nobles sentiments. Un peuple qui, dans ses moments de repos, se livre à des divertissements qui blessent le sens de la pudeur, de l'honneur, de la morale, à des récréations qui constituent une occasion de péché, spécialement pour les jeunes, se trouve en grand danger de perdre sa grandeur et sa puissance nationale.

Le développement extraordinaire pris par le cinéma

Il est indiscutable que parmi les divertissements modernes, le cinématographe a pris en ces dernières années une place d'une importance universelle.

Il n'est pas nécessaire de relever le fait que des milions de personnes assistent journellement aux représentations de cinéma; que des salles pour de tels spectateurs croissent chez tous les peuples civilisés et à demi civilisés; que le cinéma est devenu la plus populaire des formes de divertissement qui aient été jamais offertes pour les moments de loisir, non seulement aux riches, mais à toutes les classes de la société.

D'autre part, il n'y a pas aujourd'hui de moyen plus puissant que le cinématographe pour exercer une influence sur les masses, soit par la nature même de l'image projetée sur l'écran, soit par la popularité du spectacle cinématographique et par les circonstances qui l'accompagnent.

Sa puissance plus efficace que celle du raisonnement abstrait

La puissance du cinématographe tient au fait qu'il parle au moyen de l'image, laquelle est reçue par l'âme avec jouissance et sans fatigue, par l'âme même la plus rustre et primitive, qui n'aurait pas la capacité ou du moins le désir de faire l'effort de l'abstraction et de la déduction qui accompagnent le raisonnement. Même pour lire et écouter, il faut toujours un certain effort, qui est remplacé dans le spectacle cinématographique par la plaisir continu résultant de la succession des images concrètes et pour ainsi dire vivantes. Au cinéma parlé, cette puissance agit avec plus de force encore, car l'interprétation ajoute un charme tout spécial à l'action dramatique.

Si, en plus, dans les entr'actes on ajoute arbitrairement des danses et des variétés, les passions y subissent, par contrecoup, une excitation plus dangereuse.

Que si le cinématographe est vraiment une leçon de choses qui instruit en bien ou en mal plus efficacement, pour la plupart des hommes, que le raisonnement abstrait, il faut que le cinématographe, se haussant au niveau de la conscience chrétienne, cesse d'être un instrument de dépravation et de démoralisation.

Le mal produit par les mauvais films, le bien espéré des bons

Tous savent combien de mal les mauvais films produisent dans l'âme. Ce sont des occasions de péché; ils poussent la jeunesse dans les voies du mal parce qu'ils sont la glorification des passions; ils montrent la vie sous un faux jour; offusquent l'idéal; détruisent l'amour pur, le respect du mariage, l'affection pour la famille. Ils peuvent même créer des préjugés entre les individus, des malentendus entre les nations, entre les classes sociales, entre des races entières.

D'autre part, les bonnes représentations peuvent, au contraire, exercer une influence profondément moralisatrice sur ceux qui les voient. Outre qu'elles récréent, elles peuvent susciter de nobles idéals de vie, donner des notions précieuses, fournir de plus amples connaissances sur l'histoire et les beautés du propre pays, présenter la vérité et la vertu sous une forme attrayante, créer ou — pour le moins — favoriser une compréhension entre les nations, les classes sociales et les races, promouvoir la cause de la justice, éveiller l'attrait de la vertu et contribuer par une aide positive à la genèse d'un juste ordre social dans le monde.

L'attrait particulier du cinéma sur les masses et sur les jeunes

Ces considérations acquièrent d'autant plus de gravité que le cinématographe parle non pas à chacun en particulier, mais aux masses et en des circonstances de temps, de lieu, de milieu aussi propices que possible à susciter un enthousiasme peu ordinaire pour le bien comme pour le mal et conduire à cette exaltation collective qui peut prendre —l'expérience nous l'apprend malheureusement — des formes franchement déplorables.

Les images cinématographiques sont, en effet, montrées à des gens assis dans l'obscurité, et dont les facultés mentales, physiques et même spirituelles sont souvent relâchées. Il n'est pas besoin d'aller bien loin chercher ces salles; elles sont contiguës aux maisons, aux églises et aux écoles du peuple, portant ainsi la cinématographie en plein centre de la vie populaire.

De plus, les scènes représentées au cinématographe sont réalisées par des hommes et des femmes choisis en raison de leur art et de tout un ensemble de qualités naturelles, ainsi que de l'usage qu'ils font des moyens qui peuvent devenir aussi une cause de séduction, surtout pour la jeunesse.

Le cinématographe a, de plus, ajouté à son service la musique, les salles luxueuses, le réalisme vigoureux, toutes les formes de caprice dans l'extravagant. Et par cela même son charme s'exerce avec un attrait particulier sur les jeunes gens, sur les adolescents et sur l'enfance elle-même. De cette façon, c'est justement à l'âge où le sens moral est en formation, où se développent les notions et les sentiments de justice et de droiture, des devoirs et des obligations, de l'idéal de la vie, que le cinématographe prend, par sa propagande directe, une position énergiquement prépondérante.

Et malheureusement, dans l'état actuel des choses, c'est presque toujours en mal. Aussi, lorsqu'on pense à un tel massacre d'âmes de jeunes gens et d'enfants, à tant d'innocences qui se perdent dans les salles de cinéma, la terrible condamnation de Notre-Seigneur contre les corrupteurs des petits vient à l'esprit: **Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus et demergatur in profundum maris (3).**

L'épiscopat doit surveiller cette puissante forme moderne de divertissement et d'enseignement

C'est donc une des suprêmes nécessités de notre temps de veiller et de travailler à ce que le cinéma ne soit plus une école de corruption, mais qu'il se transforme au contraire en un précieux instrument d'éducation et d'élévation de l'humanité.

Et Nous rappelons ici avec satisfaction que certain Gouvernement, préoccupé de l'influence du cinématographe dans le domaine moral et éducatif, a créé au moyen de personnes probes et honnêtes, et surtout de pères et mères de familles des Commissions spéciales de censure, comme aussi des organismes indicateurs pour la production cinématographique, en orientant son inspiration vers les oeuvres nationales des grands poètes et écrivains.

Aussi, s'il était souverainement juste et convenable que vous, Vénérables Frères, vous exerciez une vigilance spéciale sur la production cinématographique de votre pays, qui est particulièrement développée et a beaucoup d'influence dans les autres parties du monde, c'est d'autre part le devoir des Evêques de tout le monde catholique de s'unir pour surveiller cette universelle et puissante forme de divertissement et d'enseignement tout à la fois, pour faire valoir comme motif de prohibition l'offense faite au sentiment moral et religieux et à tout ce qui est contraire à l'esprit chrétien et à ses principes éthiques, en ne se lassant pas de combattre tout ce qui contribue à affaiblir dans le peuple le sentiment de la décence et de l'honneur.

C'est une obligation qui incombe non seulement aux Evêques, mais aussi aux catholiques et à tous les hommes honnêtes, qui aiment la dignité et la santé morale de la famille, de la nation et, en général de la société humaine.

En quoi donc doit consister cette vigilance?

En exerçant cette vigilance les Evêques accompliront une grande oeuvre

Le problème de la production de films moraux serait radicalement résolu, si l'on pouvait avoir une production cinématographique s'inspirant complètement des principes de la morale chrétienne.

Nous ne louerons jamais trop tous ceux qui se sont consacrés et se consacreront au très noble dessein d'élever la cinématographie au rôle d'éducatrice et aux exigences de la conscience chrétienne, en s'employant à réaliser ce but avec une compétence de techniciens et non de dilettantes, afin d'éviter toute perte d'énergie et d'argent.

Mais comme Nous savons à quel point il est difficile d'organiser une telle industrie, surtout pour les raisons d'ordre financier, et comme d'autre part il faut influer sur toute la production pour qu'elle n'ait pas une action nuisible aux fins religieuses, morales et sociales, il est nécessaire que les Pasteurs d'âmes s'intéressent aux films qui sont actuellement produits et offerts partout au peuple chrétien.

Les catholiques, exécuteurs ou directeurs, auteurs ou acteurs dans les films, se souviendront de leurs responsabilités

Quant à l'industrie même des films, Nous exhortons les Evêques de tous les pays producteurs, mais vous spécialement Vénérables Frères des Etats-Unis, à faire appel à tous les catholiques qui ont une large participation à cette industrie. Qu'ils pensent sérieusement à leurs devoirs et aux responsabilités qu'ils ont, comme fils de l'Eglise d'employer leur influence à promouvoir dans les films qu'ils produisent ou aident à produire des principes sains et moraux. Le nombre des catholiques qui sont exécuteurs ou directeurs, auteurs ou acteurs dans les films, n'est pas petit, et malheureusement leur influence dans la production de ces films n'a pas toujours été d'accord avec leur foi et leurs idées. Vous ferez bien, Vénérables Frères, de les engager à mettre leur profession d'accord avec leur conscience d'hommes respectables et de disciples de Jésus-Christ.

En cela aussi, comme dans tous les autres champs d'apostolat, les Pasteurs d'âmes trouveront certainement d'excellents collaborateurs en ceux qui militent dans les rangs de l'action catholique auxquels Nous ne pouvons ne pas adresser en cette lettre un chaleureux appel, afin qu'ils prêtent tout leur concours et leur activité sans jamais se lasser, sans jamais défaillir.

(A suivre)

CHESTERTON ET FATHER BROWN

L'illustre écrivain catholique G. K. Chesterton, dont la mort est une perte cruelle pour les lettres catholiques anglaises et pour la littérature de la Grande-Bretagne en général, avait, parmi la soixantaine de livres qu'il a publiés sur les sujets les plus divers: religion, histoire, critique, poésie, romans, etc., composé notamment des histoires de détective dont le Sherlock Holmes est un prêtre catholique, Father Brown. Cet abbé Brown est d'ailleurs devenu un personnage universellement connu en Angleterre, car son esprit d'observation et de logique rivalise avec la finesse du célèbre personnage de Conan Doyle.

Or, tout comme Sherlock Holmes avait existé sous la forme d'un professeur d'une grande école anglaise, semblablement Father Brown est une réalité, réalité bien vivante encore, puisque le détective chestertonien n'est autre qu'un prêtre d'origine irlandaise, Fr. O'Connor, actuellement curé de Saint-Cuthbert, à Bradford.

Voici quelle est la double origine et des romans-détectives de Chesterton et du P. Brown.

G. K. Chesterton avait rencontré, tout d'abord, un jeune homme qui lui avait affirmé que, certainement, il était impossible à un homme d'Eglise de connaître la vie dans son intimité profonde. Cette assertion provoqua une vive réaction dans l'esprit de Chesterton qui décida alors de composer une série de romans-détectives dont le principal caractère serait un prêtre, et c'est ainsi qu'il créa le P. Brown.

Or, quelque temps après, il entra en relations avec Father O'Connor, et celui-ci, au cours d'une promenade dans le Yorkshire où il était alors curé, lui fit part de quelques expériences curieuses dont il avait été soit le témoin, soit le protagoniste. Dès cet instant, la figure de cet ecclésiastique s'imposa à l'écrivain, en même temps qu'une originalité particulière le lui rendait plus sympathique encore.

Là-dessus, se trouvant chez lui avec le P. O'Connor, Chesterton eut occasion de demander des allumettes à un de ses domestiques. Or, son invité regardant autour de lui et avisant un rayon où se trouvaient plusieurs objets de peu d'importance, dit à son hôte: "Il y a certainement là, une boîte d'allumettes." Ce fut cette observation, tirée de déduction, qu'aucune indication extérieure ne semblait justifier, qui décida finalement du sort de Father Brown qui, précisément, apparaît pour la première fois dans une histoire de crime où un homme tue un de ses semblables avec une boîte d'allumettes.

L'ensemble des aventures du P. Brown se rencontre en quatre volumes.

Ajoutons que Father Brown, ou plutôt O'Connor, reçut l'abjuration de Chesterton lorsque celui-ci se convertit au catholicisme.

CE QUE DIT DE NOUS LE 'DEVOIR'

Un article de M. Omer Héroux publié au lendemain de notre Congrès de Saint-Boniface

Au Manitoba, comme en Saskatchewan et en Alberta, la minorité franco-catholique doit compléter, rectifier l'enseignement officiel. Du point de vue strictement légal, la situation est plus mauvaise que dans les deux autres provinces.

D'abord, il n'y existe point, même sous la forme insuffisante qui est celle de l'Alberta et de la Saskatchewan, d'écoles confessionnelles, ou suivant la terminologie qui est devenue familière à tous, d'écoles séparées. Puis, la loi (une loi adoptée en 1916, au moment où M. Norris était premier ministre du Manitoba) proscrit pratiquement l'enseignement du français à l'école publique.

Mais la géographie et la répartition de la population française fournissaient, dans la plupart des cas, des moyens d'action spéciaux. Les Canadiens qui habitent la campagne sont, pour la plupart, groupés de façon à pouvoir élire leurs propres commissaires. D'où la double tactique qui s'est imposée. A Winnipeg, par exemple, il a bien fallu établir des écoles libres, lesquelles exigent de la part des catholiques, déjà contraints de payer pour le maintien des écoles publiques, des dépenses supplémentaires considérables; mais, dans les campagnes, on s'est efforcé de transformer dans la pratique, le caractère de l'école publique.

Ce que cela a demandé d'efforts et de dévouement, on peut le deviner à la lecture des comptes rendus présentée au congrès de la semaine dernière et que publie la Liberté.

* * *

C'est un véritable ministère de l'instruction libre qu'on a patiemment bâti en marge du ministère officiel. Nulle part au pays, on n'a vraisemblablement procédé avec un sens plus aigu des réalités, un pareil dédain des manifestations tapageuses et un plus constant esprit de suite.

Il fallait avoir des maîtres et des maîtresses compétents. On a prêté à un certain nombre de jeunes filles l'argent qu'il fallait pour suivre les cours de l'école normale d'Etat. Mais ces cours avaient besoin d'être complétés et, peut-être, dans certains cas, rectifiés. On a donc institué des cours libres pour les normaliennes franco-catholiques, puis des cours d'été et des congrès pédagogiques pour maintenir dans un degré d'excellence ceux qui dirigent les écoles. On avait commencé par dresser un programme d'enseignement français qui est soigneusement tenu à date et perfectionné d'après les observations de chaque année. On a nommé des visiteurs pour surveiller l'enseignement et, surtout, on a bâti le concours français, où s'exprime, avec un éclat particulier, le résultat de tous ces efforts.

En 1936, 47 paroisses, 109 écoles et 2,758 élèves ont pris part à ce concours de français. C'est, paraît-il, presque le maximum de ce qu'on peut espérer.

* * *

Tout ceci demande de l'argent: un quatre mille piastres qu'on recueille de porte en porte; mais ces quatre mille piastres n'obtiennent de pareils résultats que parce que la somme des dévouements gratuits est presque invraisemblable.

On prévoit, par exemple, pour le budget de 1937, une somme de $400 au titre du Concours de français. Cela ne fait pas $4 par école. On devine que les examinateurs qui revoient les milliers de copies des 2,700 ou 2,800 concurrents s'imposent pour rien du tout, pour le simple plaisir de servir la Cause, ce gros travail. Ce même budget prévoit pour les cours de pédagogie une dépense de $100. Ces cours dureront 24 semaines et le président du Comité de fonctionnement scolaire, M. Camille Fournier, nous dit gravement: Le programme est déjà fixé et les professeurs ont déjà accepté leur besogne et le salaire.

On devine ce que doit être ce salaire!

En fait, on n'a guère d'idée au dehors de ce qui se prodigue ainsi de temps et de dévouement, non seulement au Manitoba, mais dans les autres provinces, pour la défense de notre Foi, de notre langue et de nos traditions.

Si cela se passait à l'étranger, et que cela nous fût raconté par un grand écrivain, quels cris d'admiration nous nous empresserions de pousser!

Mais, chez nous, ces choses admirables, et qui se passent tout à côté de chez nous, sont à peu près inconnues.

* * *

Les rapports présentés au congrès ont l'accent de la vérité toute simple. A côté des succès considérables, on n'oublie point de marquer les dangers, la précarité de la situation de fond, ainsi que certaines insuffisances. On réclame des améliorations et l'on suggère des initiatives nouvelles. Deux de celles-ci: le Sou de l'Ecolier et les Avant-gardes, visent particulièrement la jeunesse. Elles nous paraissent d'une extrême importance, parce qu'elles ont toutes deux pour objet de faire sentir aux enfants qu'ils sont directement en cause, qu'ils devront poursuivre la campagne actuelle.

Ce souci de préparer l'avenir, les ouvriers de demain, est une nouvelle preuve du grand sens pratique qui anime les Franco-Manitobains.

* * *

On sait que le congrès de la semaine dernière marquait le vingtième anniversaire de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. On en a profité pour rendre un solennel hommage à ses anciens présidents. Tous heureusement: M. le juge Prendergast, M. le juge Prud'homme, M. Hormisdas Béliveau, M. Noël Bernier, vivent encore. Ils ont eu la joie de voir leur oeuvre se développer magnifiquement. M. Henri Lacerte qui, durant les douze dernières années, a dirigé l'Association, suit dans la retraite ses aînés.

"Son départ sera vivement regretté, écrit le directeur de la Liberté, M. Donatien Frémont. Ses douze années de présidence ininterrompue l'avaient identifié si intimement avec l'oeuvre de l'Association que le vide sera difficile à combler. Le mauvais état de sa santé a seul interdit à ses amis des insistances plus pressantes pour le faire revenir sur sa décision. A titre de président sortant, il fera encore partie de l'exécutif, en attendant qu'un prompt retour à la santé—que nous lui souhaitons de grand coeur — le ramène au poste de commandement pour lequel il a montré tant d'aptitudes et de savoir-faire".

De loin, nous joignons nos voeux à ceux des Franco-Manitobains pour le prompt rétablissement de l'ancien chef — encore très jeune relativement — de l'Association d'Education.

Omer HEROUX

En marge de "l'Histoire de la Nation Métisse dans l'Ouest Canadien"

Dans les premiers chapitres de cette étude, l'auteur nous fait un tableau idyllique de la vie des Indiens telle qu'elle aurait dû être, mais ne fut jamais. "Il y a loin, écrit le P. Emile Petitot, de l'homme libre des bois à celui qui sortit jadis du cerveau de Jean-Jacques! Celui-ci n'était qu'une brillante utopie; celui-là est une triste réalité".

Ce qui a trait aux Coureurs de Bois et aux Métis convient peut-être à la période qui suivit l'arrivée des premiers missionnaires, mais ne saurait s'appliquer à l'époque précédente où le mot "modestie" était encore inconnu, où le "H. B. Rum" était plus en vogue que la bière d'épinette dans les réjouissances publiques et les réunions de famille. "Il est à désirer, écrivait le P. Pierre Aubert, pour l'honneur de beaucoup de personnages, qu'on n'écrive jamais un livre qui aurait pour titre "Mystères du Nord-Ouest". Sans rien donner à la fiction, la réalité serait abominable. Le sens moral avait été profondément perverti chez un grand nombre; et cela ne doit pas étonner, car nous avons dit qu'ils étaient sans prêtres, et par conséquent sans pratique et sans enseignement religieux."

Dans la partie strictement historique, l'auteur semble parfaitement documenté jusqu'au moment où il arrive au "Dénouement du Drame" c'est-à-dire à l'insurrection de 1885. Ici le style fléchit, la documentation devient douteuse; les lacunes regrettables nuisent à la compréhension du texte et les erreurs fourmillent à chaque page. On s'étonne de voir un homme si bien renseigné ignorer jusqu'à l'orthographe du célèbre Fort Benton qu'il s'obstine à nommer "Belton." On se croirait en présence d'un homme tout autre que celui qui écrivit les premières pages. Est-ce l'effet de la maladie?

Qu'il nous suffise de donner quelques exemples de ces erreurs historiques. Nous lisons à la page 286 " On décida de tenir une assemblée générale où les deux groupes (métis) seraient représentés. Cette assemblée eut lieu chez Isidore Dumont, père du chef métis, à un mille de Saint-Laurent, en mars 1884. L'orateur principal fut un Métis anglais, Andrew Spencer (lisez: Spence). Il déclara que Louis Riel était le seul homme qui pût mettre la population parfaitement au courant de la politique d'où dépendait le sort des Métis..." L'auteur mêle ici deux réunions. Dans la première, chez Isidore Dumont, son fils Gabriel suggéra d'avoir recours à Riel; dans la seconde, qui fut la réunion plénière de la "Grande Epinettière", Andrew Spence, président du comité, proposa la chose au vote des Métis français et anglais qui s'y trouvaient réunis.

(Suite à la page 4)

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a quitté Saint-Boniface lundi, en route pour Berens River et les missions qui en dépendent. Son Exc. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, fait le voyage avec Mgr Yelle. M. l'abbé Boulet accompagne Leurs Excellences.

Mgr visitera tous les postes qui s'échelonnent le long du lac Winnipeg et le long des rivières qui s'y jettent. Plusieurs de ces endroits sont nouveaux, en ce sens que les missionnaires les visitent depuis ces dernières années seulement, et n'ont jamais eu la visite d'un évêque.

Avec l'essor que prennent les missions à travers le monde et l'intérêt grandissant que l'Eglise leur porte, les missions sauvages de notre propre province seront de plus en plus l'objet d'une attention particulière. Ce voyage de Son Excellence sera un précieux encouragement pour les religieux qui consacrent leur vie à cette oeuvre si méritoire.

A la Cathédrale

Le lavage de la nef, des bas-côtés et de la voûte est terminé. Les peintres sont à l'oeuvre et déjà on aperçoit le résultat de leur travail. Le vaste temple en est tout rajeuni. Les grandes lignes de la construction semblent plus visibles à mesure qu'on enlève la couche épaisse qui estompait l'édifice.

C'est véritablement beau de voir travailler nos ouvriers. Leur entrain et leur union sont choses admirables. Cela console un peu d'autres spectacles moins réconfortants. Remercions Dieu de ce que nous avons, en espérant des jours meilleurs.

Changements au Collège de Saint-Boniface

Ministre et Procureur: R. P. Louis Mailhot, S.J. Assistant du Père Spirituel et professeur d'Instruction religieuse: R. P. Martial Caron, S. J. Professeur de Syntaxe: R. P. Aimé Bertrand, S.J. Professeur de Belles-Lettres, P. François Bourassa, S.J. Professeur de Méthode: P. René Jacob, S. J. Surveillant de récréation: P. Amédée Dupas, S. J.

Le Père Lucien Porcheron est nommé au Collège Sudbury. Les PP. Forget, Sabourin et Samaan à l'Immaculée-Conception, Montréal.

Les PP. Mailhot, Caron, Bertrand, Jacob et Dupas sont des anciens élèves du Collège Saint-Boniface.

A l'hôtel de ville

La Commission des parcs a à faire face à un problème qui semble demander la coopération de tous. Par ses soins, un chalet de nécessité a été construit sur l'ancien terrain du Collège. Depuis quelques jours, le chalet est ouvert, mais voici que par suite d'un vandalisme insensé, certains enfants sans doute prennent plaisir à tout briser, à tout salir, à voler papier et savon, au point qu'on se demande comment pouvoir tenir ouvert ce chalet, les finances de la ville ne permettant pas les dépenses d'un gardien. Il semble, d'ailleurs, qu'il devrait y avoir assez d'éducation et d'esprit public pour que la propriété publique soit respectée sans avoir recours à la force. Le mal semble se faire par les enfants. C'est un fait connu de tous que, dans le passé, tous les mouvements souvent très généreux pour l'embellissement de la ville par des gazons sur les boulevards, des plantations d'arbres, etc., ont été voués à un échec par suite du vandalisme d'une certaine classe d'enfants. Présentement, la commission des parcs a élaboré tout un programme pour l'embellissement des parcs; mais comment réussir, si l'on ne met fin à ce vandalisme? Une éducation serait-elle à faire, dans la famille, dans les écoles, dans les organisations diverses afin de combattre ce vandalisme qui, s'il se continue, va ruiner les efforts louables de la commission des parcs?

Tiers-Ordre de Saint-François

NOTE—Aujourd'hui même, 5 août, Réunion Mensuelle, à 7 h. 30 du soir, avec Absolution Générale.

Comment dire l'Office?

Quel que soit l'Office adopté, les dispositions pour le dire convenablement sont la dignité, l'attention et la dévotion: **digne, attente ac devote.**

Dignité—Voulant rendre hommage à la souveraine Majesté, récitez votre office avec une révérence intérieure et un maintien respectueux sans interruption ni précipitation, toujours dignement, puisque c'est "l'oeuvre de Dieu."

Attention—Vous souvenant que vous êtes en la présence de Dieu et que vous le priez, chassez de votre esprit les distractions importunes, et, vous appliquant à bien dire les paroles, faites attention au sens qu'elles expriment.

Dévotion—Enfin, récitez votre office avec esprit de foi et de piété. Dans ce but, demeurez dans la disposition intérieure de louer Dieu et si vous ne comprenez pas le latin, entretenez-vous en quelque pieuse pensée.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

1. Semaine du samedi, 25 juillet, au vendredi, 31.

Samedi, 25. A la messe de 8 h. à la Grotte, ainsi que la semaine passée, environ 70 présences, dont 59 communions.

Dimanche, 26, fête de Sainte Anne, une bonne centaine de personnes assistaient, le soir, au Salut de 7 h. 30. On y a introduit les **Invocations** à Jésus et Marie, qu'on dit à Lourdes lors de la Bénédiction des malades avec le Très-Saint-Sacrement. Pendant que l'officiant a l'ostensoir en mains, sur le point de bénir la foule, un Père commence les Invocations; chacune est reprise par les assistants, et après la dernière, l'officiant donne la bénédiction avec le T.-S.-Sacrement. Ces Invocations, tirées de l'Evangile pour la plupart, inspirent une augmentation de foi et de confiance en Jésus et Sa divine Mère. A la fin, chant de l'Ave Maria.

De pieuses personnes nous sont déjà venues demander de l'eau de la fontaine miraculeuse de Lourdes, et, à notre regret, nous avons dû répondre que la commande n'est pas encore arrivée.

Les visiteurs de la Grotte sont tous les jours plus ou moins nombreux, surtout le soir, après la chaleur du jour.

2. Offices de la semaine suivante.

Samedi, 8 août, messe à la Grotte, à 8 h. pour les bienfaiteurs. Que ceux-ci se souviennent qu'il y a encore tant de plans à réaliser: les chapelles des Sept Douleurs, le Chemin de la Croix, le Christ ressuscité regardant le cimetière, l'"Ave Maria" en lumière électrique, couronnant la Grotte. Qui veut nous aider?

Dimanche 9 août, le soir, à 7 h. 30, Salut à la Grotte, avec Invocations et chant de l'Ave Maria de Lourdes. Mercredi, 5 août, vers les 10 h. du matin, pèlerinage de Saint-Jean-Baptiste, 50 milles d'ici, M. le Curé Caron avec un groupe de ses paroissiens.

Dimanche 16 août, 3e du mois, le lendemain de la fête de l'Assomption, le soir, à 8 h. 30, Salut et procession aux flambeaux.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 28 juillet 1936

Une motion de sympathies fut unanimement adoptée à l'égard des familles Adrien Gauthier, Aurile Rhault et Camille Teillet, lesquelles furent éprouvées par le deuil depuis notre assemblée mensuelle de juin.

La question des boutons-insignes est définitivement réglée et bientôt nos membres auront le privilège de la porter à leur boutonnière, puisqu'il est décidé que nous donnions une commande pour 200 à un de nos membres de Saint-Boniface, M. G. Giguère; ces boutons seront vendus aux membres pour la modique somme de 25 sous l'unité.

M. l'abbé A.-B. Boulet, parlant d'une bannière pour notre Cercle, nous dit qu'elle nous coûtera environ $90.00 et qu'avec des drapeaux, il faut nous attendre à une dépense de $125.00 environ. Il s'occupe en ce moment de prix définitifs et nous assure une bannière pour le commencement de nos activités de 1937.

Concernant le prêt d'une partie de nos fonds, actuellement en dépôt à notre compte général d'épargne, l'assemblée a décidé sur motion adoptée, qu'une certaine somme soit placée à l'Institution mentionnée par M. le Président, au taux de 4% d'intérêt par année.

Les concurrents dans notre concours des jardins et parterres ont eu la visite de MM. les juges, le Professeur F. W. Brodrick, du Collège d'Agriculture, et I. Villeneuve. Aussi, d'ici quelques jours, leurs rapports seront entre nos mains et à la prochaine assemblée mensuelle, nous ferons la distribution des nombreux prix aux gagnants.

MM. A. Desautels et V. Masson, en l'absence de M. F. Jodoin, nous récréèrent pendant le programme récréatif.

MM. L. D. Duchesneau et F. Barré s'en retournèrent chez eux emportant chacun un des deux prix de notre rafle mensuelle.

LE SECRETAIRE.

PETITES NOTES

M. Henry Lane, du Lac au Saumon, P.Q., son fils et sa fille et M. Lamiel sont de passage à Saint-Boniface. M. Henry Lane visite ses frères Willie et Edouard, ainsi que Napoléon, de Deer Horn. Il ne les avait pas vus depuis 24 ans.

EDMONTON—On a commencé à moissonner le blé lundi à quelques milles d'Edmonton, à l'est et à l'ouest. On espère que le rendement sera de 20 à 25 minots à l'acre. Au nord de la ville, la moisson se fera plus tard.

En marge de l'"Histoire de la Nation Métisse dans l'Ouest Canadien"

(Suite de la page 3)

Un peu plus loin, à la page 283, nous lisons ce qui suit: "A la hâte on convoqua une assemblée extraordinaire pour le 19 mars, fête de saint Joseph, patron national des Métis. L'assemblée, composée d'Anglais autant que de Français, décida de résister. On procéda à une organisation définitive ..." Autant de fautes que de mots. L'auteur va jusqu'à oublier que, le 19 mars, la révolte était déjà proclamée depuis la veille, que les Métis avaient déjà commencé à piller les magasins et à faire des prisonniers, que le gouvernement provisoire avait déjà été élu, etc. Ici encore l'auteur reporte au 19 mars les incidents d'une délibération qui eut lieu le 24 février à Batoche.

Lacunes

Il y a aussi des lacunes qui semblent calculées. Il parle, à la page 297, du passage à Batoche, le 19 mars (lisez le 18 mars), de deux agents du gouvernement et d'un interprète (c'est-à-dire, du juge de paix de Batoche, de l'agent des Indiens et de son interprète). Les Métis s'emparèrent de leurs chevaux et les hommes furent mis en prison chez Garnot". C'est inexact. Les hommes en question furent d'abord emprisonnés dans l'église St-Antoine, dont Riel avait pris possession malgré les protestations du vieux P. Moulin. Le soir, entre huit et neuf heures, ils furent enfermés dans le magasin de Walter et Baker qui venait d'être dévalisé. Ils y restèrent toute la nuit. Le lendemain 19 mars, vers 9 heures du matin, les trois prisonniers furent reconduits à l'église pour le reste de la journée. On ne les envoya chez Garnot qu'à 9 heures du soir environ. Voilà comme on écrit l'histoire.

"In cauda venenum." Bien ingénieusement, la Société Historique Métisse a réussi à compléter ou à corriger l'oeuvre de M. de Trémaudan dans un appendice qui n'est rien qu'un ramassis d'erreurs flagrantes, d'assertions sans preuves, pour ne pas dire d'attaques insidieuses et d'insinuations infâmes. M. Donatien Frémont, le sympathique directeur de la Liberté, a déjà victorieusement répondu à ces prétentions malignes reproduites ici presque textuellement, dans une série d'articles parus dans son journal. On pourra pour cela consulter le volume XIX du journal "La Liberté" de Winnipeg, depuis le No 34 jusqu'au No 42. On aurait toutefois aimé à voir ces répliques de l'éminent journaliste figurer en marge des assertions mal étayées de la S. H. M.

L'église de Batoche

Nous nous bornerons donc à donner quelques exemples de l'ignorance ou de la mauvaise foi de ceux qui ont rédigé cet appendice. Ils disent par exemple à la page 411: "Tous les chefs de l'insurrection, les insurgés et les neutres que nous avons connus attestent que l'assemblée du 18 mars eut lieu dans l'église de Batoche avec la permission du P. Moulin qui avait enlevé le Saint Sacrement." Or voici ce qu'écrit le P. Moulin lui-même, non pas vingt-cinq ans après l'événement, mais bien le 7 juillet 1885, quand tout était encore frais dans sa mémoire. "La Rébellion a commencé le 18 mars. M. Riel est arrivé ici vers le soir avec 40 ou 50 hommes armés. Il est monté à moitié de l'escalier et m'a dit que la guerre était déclarée et que je n'avais pas besoin de chercher à l'empêcher; c'était "inutile." De plus, me dit-il, je prends possession de votre église." Je me rendis à la porte de l'église et je protestai contre la prise de possession de mon église. Ma protestation ne fut d'aucune utilité."

M. Ness, le juge de paix, M. Lash, l'agent des Indiens, et son interprète Tompkins, qui étaient témoins de l'incident, l'ont affirmé sous la foi du serment. Voici du reste ce qu'écrit George Ness qui nous a laissé le récit de cette soirée mémorable: "Rev. Father Moulin, an old white-haired priest, came out, Riel told him he was taking possession of the church. **The priest forbade them to enter.... However, we (the Indian Agent, Interpreter and myself) were marched into the church as prisoners.**"

Du reste, Philippe Garnot que Riel devait choisir comme secrétaire, affirme la même chose dans son mémoire: "Arrestation de Geo. Ness qui avait fait deux voyages à Duck Lake.... Suspect.... **Prise de possession de l'église, malgré les protestations du P. Moulin**". C'était pourtant un des insurgés et personne ne l'accusera de tendances cléricales.

Les Soeurs à Batoche

Autre exemple. On lit à la page 413: "Dans les rapports officiels de la campagne, Middleton mentionne que les Soeurs soignaient les blessés fédéraux réfugiés dans l'église". Or, à la page suivante, nous lisons, non sans surprise: "Quant aux Soeurs, personne parmi les insurgés ne peut affirmer avec certitude si elles étaient au presbytère ou non." Décidément, toute l'armée des insurgés avait la berlue. Cela rappelle certains témoins qui, devant la majesté des juges de cours d'assises, se trouvent soudain frappés d'amnésie complète et ne se souviennent plus de rien de ce qu'ils ont vu, quand on les interroge.

Pourtant, il est avéré que les Fidèles Compagnes de Jésus quittèrent St-Laurent, le vendredi 17 avril. Elles couchèrent ce soir-là chez Alek Fisher, le passeur. "Plusieurs Métis, écrivent-elles, vinrent nous souhaiter la bienvenue." Le lendemain après-midi, elles traversèrent la rivière Saskatchewan. "Par ordre de Riel, les hommes nous conduisirent à la plus belle maison de la place, celle de M. Batoche." Le lendemain, à 9 heures 30 du matin, elles arrivèrent à la mission Saint-Antoine. C'était le dimanche 19 avril; elles y restèrent jusqu'au mardi 19 mai. Du 26 avril au 7 mai, Maxime Lépine leur fournit du lait et parfois des oeufs. Pendant le repas des Pères, elles prenaient tous les jours un peu d'exercice dans le jardin. La Soeur Thérèse avait même établi son lavoir auprès d'un petit lac au jardin. Gabriel Dumont, Johnie Ross et un autre Métis firent même un jour une visite domiciliaire dans l'appartement où elles se trouvaient toutes réunies. Tous ces détails proviennent, non d'un certain article du "Times" de Londres, mais d'un document d'une vingtaine de pages où les Soeurs relatent les événements dont elles furent témoins ou actrices du 14 avril au 21 mai 1885. Une copie de ce document, autrefois conservé aux archives de la Société Historique de St-Boniface, a disparu on ne sait trop comment, mais l'original est précieusement conservé en Belgique. Est-il donc concevable que six Religieuses, qui pourtant ne vivaient pas en recluses, pussent demeurer inaperçues pendant un séjour de plus d'un mois sur le bord d'un chemin bien fréquenté? Est-il admissible que les Métis qui les accompagnèrent, qui les saluèrent à leur arrivée, qui les approvisionnèrent de vivres, etc., aient tous ensemble perdu la mémoire? Du reste, celles que les insurgés ne voulurent pas voir, le général Middleton sut bien les découvrir et en faire pour quelques heures des infirmières bénévoles.

Le Père Moulin

Voici encore un fait inventé de toute pièce pour noicir vraisemblablement la réputation du vieux Père Moulin, le grand bienfaiteur des Métis de Batoche. Voici ce qui est raconté: "C'est en s'entretenant avec eux (les soldats fédéraux) que le Père Moulin reçut une balle. Il était à quelques pas de son perron parmi les soldats qui se faisaient hâtivement un abri de bois de chauffage. Des insurgés l'observaient d'une coulée qui passe au pied du cimetière. Un Indien cri du nom de Wakawokan, qui était avec eux, lui tira une balle dans la jambe. Comme ses compagnons lui reprochaient son acte, Wakawokan répondit: "Le petit Père n'a pas d'affaire à aider les soldats." Telle est la légende. Combien différente est la réalité. Dans sa lettre du 7 juillet 1885, le P. Moulin écrit: "Le lundi 11 mai, **je fus atteint d'une balle dans le grenier;** c'était dans la cuisse". Le P. Végreville en fait mention dans son journal: "8 heures. Une petite balle lancée par les Métis manque les Polices, entre par la fenêtre ouverte du grenier et frappe le P. Moulin à la cuisse sans atteindre l'os."

Les Soeurs font un récit plus détaillé de l'incident: "Après déjeuner, le bon Père Moulin monta un instant **au grenier. En redescendant**, il nous dit en riant: J'ai reçu une balle. Croyant à une plaisanterie, nous n'y fîmes pas attention, mais, un instant après, le P. Touze monta chercher de la charpie, du linge et de l'arnica. Nous fîmes à la hâte un drapeau blanc avec une croix rouge des deux côtés et le P. Fourmond l'agita longtemps d'une de nos fenêtres, mais en vain. Alors il sortit et se mit entre les deux feux. Cette fois-ci, il réussit à attirer l'attention des combattants; la bataille cessa pendant que les Canadiens envoyaient leurs brancardiers emporter le P. Moulin qui riait encore de sa blessure."

Le Père Fourmond

Ce n'est pas seulement sur le P. Moulin que l'on veut jeter le discrédit; les autres sont comme lui des espions, des informateurs. On affirme que, à Saint-Laurent, le bon Père Fourmond reçoit continuellement des visites nocturnes de M. Charles Nolin, "le traitre", flanqué de la Police fédérale qui le gardait continuellement et que, à St-Antoine, "profitant de leur situation exceptionnelle", (ils étaient prisonniers au presbytère jusqu'à leur délivrance par Middleton) ils étaient en relation continuelle avec les soldats canadiens, leur fournissaient des renseignements, se rendaient au camp des soldats à la faveur des ténèbres et autres balivernes semblables. Ce sont autant de mensonges. Charles Nolin, depuis le 27 mars jusqu'à la capitulation des Métis, ne revint jamais à St-Laurent, ni seul, ni accompagné.

A deux reprises le P. André réussit à envoyer au P. Fourmond un messager. Le premier était son serviteur, Damase, qui partit de Prince-Albert le 9 avril, porteur d'une lettre bien innocente où il n'était pas même fait mention de Riel; le second, Antoine le Cri, partit de Prince-Albert le 13 avril, avec l'annonce du massacre de Frog-Lake. Avant le 10 mai, les éclaireurs de la garnison de Prince-Albert ne se hasardèrent jamais à s'aventurer plus loin que 12 milles au sud de la ville; cette nuit-là ils vinrent jusqu'à St-Laurent où ils trouvèrent la mission catholique complètement abandonnée.... Voilà ce qu'il en est des visites nocturnes à Saint-Laurent.

Pour ce qui est des relations entre les missionnaires et les soldats canadiens, comment auraient-elles pu être fréquentes pendant les trois jours de bataille de Batoche, quand les Métis étaient toujours au guet à la coulée du cimetière, près du puits de la mission? Les Pères ne se rendirent au camp que le dernier jour de la lutte, quand St-Antoine était délivré, (et ce fut en plein jour) pour visiter les malades.

D'après les dires de la S. H. M., les témoignages écrits des missionnaires, des religieuses et même de Mgr Grandin ne valent pas une chique de tabac. "Ils ont écrit pour se justifier." Pourtant la plupart de ces documents n'étaient pas destinés au public et, si ce n'est de quelques fouilleurs, ils seraient restés oubliés dans la poussière des archives. Mais après cette accusation gratuite, n'avons-nous pas le droit de rétorquer l'argument et de dire: Tout ce que les Métis ont écrit sur ce sujet, ils ne l'on fait que pour se justifier, et pour cela tous les moyens leur semblent bons?"

Justification des missionnaires

Les missionnaires et les religieuses trouvent leur justification dans la saine morale catholique. "Pour ce qui regarde la sédition qui n'est autre chose que la révolte contre l'autorité civile, légitime, l'Eglise l'a toujours réprouvée;" ainsi parle Tanquerey. Par conséquent, les missionnaires ne pouvaient ni aider un mouvement de cette nature, ni l'approuver, même par leur silence. Tant que l'acte de révolte persistait, il était de leur devoir de répéter leur "Non licet". Du reste, Mgr Grandin avait éclairé les Métis sur ce point bien longtemps avant la prise d'armes. Dans la réunion du 4 septembre 1884, tenue dans la salle de classe du couvent de St-Laurent, l'évêque de Saint-Albert avait annoncé aux Métis qu'ils pouvaient compter sur l'assistance de ses missionnaires pour revendiquer leurs droits par tous les moyens légitimes, mais non pour fomenter ou appuyer le moindre mouvement séditieux. Ce n'est donc pas les manoeuvres de Nolin qui gagnèrent les missionnaires à sa cause: mais bien au contraire, ce sont ces derniers qui attirèrent Nolin et d'autres hommes sensés à leurs vues. Nolin, qui avait été une des têtes dirigeantes du mouvement, se rendant compte du désastre où ses menées et ses provocations allaient entrainer la Nation Métisse, voulut empêcher cette catastrophe. Mais il était trop tard: la boule de neige déclancha une avalanche qui devait tout engloutir. Il en aura du remords toute sa vie.

Pour réfuter toutes ces insinuations erronées, un volume suffirait à peine; espérons qu'il viendra bientôt pour mettre les choses au point.

J. LE CHEVALLIER.

—Le Patriote de l'Ouest.

Le surplus de bétail sera sacrifié en Saskatchewan

REGINA — Le gouvernement de Saskatchewan songe à s'entendre avec des bouchers pour faire abattre le surplus du bétail dans les régions du sud de la province affectées par la sécheresse. Des arrangements seraient conclus dans la suite avec les compagnies de chemin de fer pour transporter le reste du bétail vers des pâturages plus fertiles, au nord.

Les effets prolongés de la sécheresse ont fort compliqué, paraît-il, la situation agricole en Saskatchewan. Le gouvernement songerait à envoyer une délégation solliciter l'aide du gouvernement fédéral à Ottawa.

Les averses des derniers jours n'ont apporté qu'un répit temporaire aux moissons brûlées par le soleil, dans le sud. Par contre, la récolte promet d'être très belle au centre et à l'est de la province.

Rang du Canada sur le marché britannique

Pour ce qui est du blé, le Canada, avec 27,147,938 cwts, occupait le premier rang sur le marché britannique durant le premier semestre de 1936. L'Australie occupait le second rang avec 14,874,454 cwts et l'Argentine, le troisième avec 643,297; ces chiffres proviennent du British Board of Trade. Le Royaume-Uni a obtenu plus de la moitié de ses importations de blé du Canada.

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

La Rencontre

Je ne sais rien d'elle, sinon
Qu'en me penchant sur sa main nue,
Tout à coup je l'ai reconnue.
Pendant qu'on me disait son nom,

Pourtant, c'est la première fois
Que je regardais son visage . . .
D'où vient que les mots, dans sa voix,
M'évoquent un cher paysage?

D'où vient ce charme singulier
Que, du premier soir, tout en elle
M'est, d'avance, un peu familier,
Même le bleu de sa prunelle?

Depuis que j'ai touché sa main,
Mon coeur s'est mis à battre vite . . .
Je sens qu'il faudra, dès demain,
Que je l'aime ou que je l'évite.

André RIVOIRE.

(Le plaisir des jours)

IGNORANCES DES PARENTS

Quand on parle éducation, on se préoccupe surtout des défauts des enfants. Quand des parents causent entre eux des difficultés de cette éducation, c'est pour rappeler les méfaits de leurs tout-petits, du mauvais caractère, de l'indiscipline des grands. Ils ne songent pas assez à considérer leurs propres défauts, leurs maladresses ou leur ignorance en matière éducative.

Cependant, il est essentiel de s'examiner sur ses incompétences, sur ses échecs, pour arriver sûrement à la victoire, au succès.

Pour bien élever votre enfant, jeunes parents, il faut d'abord vous élever vous-mêmes dans votre perfectionnement personnel et dans la science éducative. Tous les jours vous apprendrez un fait nouveau; cette éducation de l'éducateur ne finit qu'avec sa vie.

Que ne savez-vous pas?

Passons en revue quelques-unes de vos ignorances: vous ne savez pas que, quelques défauts dont vous voyiez les germes se révéler chez votre enfant, il y a — n'en doutez pas — un côté généreux dans cette nature; il faut le chercher pour le développer afin de combattre le mal pour le bien. C'est faute de cette étude à faire pour les parents, qu'il y a tant d'enfants chez lesquels ne se développe que le mal.

Bossuet a dit ce mot charmant et profond: "Que Dieu, en créant l'homme, mit en lui pour marquer sa haute origine, la bonté comme le propre caractère de la nature divine."

Comment susciter et développer cette sensibilité de coeur si favorable à la correction des défauts? Accoutumez l'enfant à la charité envers les malheureux; il est rare, à moins d'une nature exceptionnellement perverse, qu'il ne soit ému à la vue de la souffrance et heureux de soulager. L'instinct de la bonté, en s'exerçant, paralysera les autres instincts qui vous semblent dangereux. C'est à vous, pères et mères, à en rendre les occasions fréquentes.

Vous ignorez encore que c'est en écoutant avec attention et tendresse le babillage, les récits de vos enfants, en étant toujours prêts à recevoir les confidences de leurs petits chagrins, que vous les amènerez à avouer leurs fautes, et à avoir en vous une confiance qui sera leur force et leur défense. Un enfant ne peut porter un secret; s'il est habitué à vous confier tous les siens, vous pouvez espérer qu'il sera sincère avec vous et ne vous dissimulera rien, surtout s'il s'aperçoit qu'avec un aveu franc, il sera reçu avec indulgence.

Vous ignorez trop l'importance du développement de la conscience du tout-petit; vous ne croyez pas que dès l'éveil de sa raison, l'enfant peut et doit recevoir la juste et vraie notion du devoir, du bien et du mal. Diriger ainsi sa conscience, si obscure encore, c'est comme un second pas à faire avec lui; c'est lui apprendre à marcher dans la clarté comme vous l'avez soutenu dans les premiers efforts de ses membres. Enseignez-lui, comme la science la plus importante, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter; inculquez-lui l'amour de la vérité, le respect aux vieillards, aux supérieurs; la soumission à l'autorité; habituez-le à la discrétion; à une exquise propreté, parce que le corps doit refléter la pureté de la conscience.

Vous ignorez que c'est un grand tort de parler brutalement ou de menacer de quelque terrible châtiment, pour se faire obéir. Parlez au coeur et à la raison avant de prendre d'autres moyens, et n'épouvantez jamais par des peurs imaginaires.

Vous ignorez que vous gagnerez la confiance de l'enfant, donc sa docilité, moins en descendant jusqu'à lui qu'en paraissant l'élever jusqu'à vous par quelques petites communications auxquelles il attachera le prix d'une confidence et pour lesquelles vous réclamerez sa discrétion.

Faites-lui regarder comme une récompense, l'occasion de vous rendre un petit service, et surtout si ce service doit lui causer un peu de peine, laissez-lui voir, sans insistance, qu'il vous fera plaisir en le rendant promptement.

Vous ignorez qu'il faut respecter la volonté de votre enfant; c'est ce à quoi vous ne songez guère, parents qui ne rêvez qu'enfants soumis et obéissants! Ou vous voulez briser cette jeune volonté, ou vous la laissez s'exercer despotiquement: il ne faut ni l'un ni l'autre. Or, vous oubliez quelle est la force de la volonté: un enfant de trois ans peut vous braver et répondre à votre commandement "Je ne le ferai pas". Vous le battriez, il ne vous obéira pas davantage, s'il ne veut pas, parce que la volonté est toute puissante, même chez un tout-petit. Vous ne pouvez commander la vertu, il faut y amener par persuasion. Vous obtiendrez l'obéissance, en méritant la confiance de l'enfant, en ne le trompant jamais, en tenant toujours exactement votre parole. Tournez donc la volonté de l'enfant: ne le violentez pas . . .

Vous ignorez enfin, que l'éducation n'est pas un vain discours; que si elle n'amène pas à la pratique, elle est peine inutile; que le grand art est de faire travailler les enfants comme d'eux-mêmes; tout ce que vous expliquez et que vous ne pouvez pas faire est temps et paroles perdus. Pour réussir, il faut dire, faire faire, et se taire le plus souvent possible.

M. COMOLET-SUE.

Notre destinée

C'est nous-mêmes qui faisons cette destinée dès ici-bas, mais sans la connaitre encore, à peu près comme les ouvriers des Gobelins travaillent à leur tapisserie. Suivant docilement le dessin d'un artiste inconnu, ils s'appliquent à assortir, sur le revers de la trame, les fils de diverses couleurs indiquées par lui, mais sans voir le résultat de leur travail. C'est seulement ensuite, quand l'ouvrage est terminé, qu'ils peuvent admirer ces fleurs, ces oiseaux, ces personnages, ces merveilles d'art sorties de leurs mains pour aller orner le palais des rois. Ainsi travaillons-nous sur cette terre, dociles et soumis à la volonté de Dieu, sans voir ce qu'il fait par nous. Mais lui le voit, le sait, lui, l'Artiste divin, et quand, notre tâche achevée, il nous montrera l'oeuvre de toute notre vie de travail et de peines, nous en s e r o n s dans l'extase, et nous le bénirons de ce qu'il daigne agréer nos faibles oeuvres pour les placer dans ses demeures éternelles.

OZANAM.

Pour vivre heureux

Oublier!

Oublier toutes les choses désagréables.

Oublier ses ennemis et ne penser qu'à ses amis.

Oublier les erreurs et les défauts des autres.

Oublier de leur faire de la peine et se rappeler qu'il faut toujours les traiter avec bonté.

Oublier les choses qui nous ont peinées et ne penser qu'aux heures agréables qui nous ont donné du bonheur.

Oublier les laideurs de la nature et ne penser qu'aux beautés qui nous environnent.

Oublier les mots désagréables et ne penser qu'à ceux qui engendrent l'harmonie et la douceur.

Oublier ses heures de souffrance et penser souvent à celles qui nous ont apporté de la joie.

LA COQUETTERIE PERMISE

Une main douce, des ongles soignés

Parlons un peu des mains qui, après le visage, attirent le plus l'attention. Pour être bien faite, une main doit être, dans son ensemble, un peu allongée, ni large, ni étroite, ni trop grasse, ni trop maigre, le dessus doit être légèrement "potelé" et recouvert d'une peau fine et blanche et très douce.

Je reconnais que c'est demander beaucoup de choses à la fois, c'est pourquoi tout le monde ne peut posséder une main impeccable. Mais nous devons corriger les imperfections qui nous choquent et donner à nos mains le plus de charme possible, car les mains ont aussi leur charme personnel: elles peuvent être légères et douces. Evitez surtout qu'elles soient lourdes, maladroites et rouges.

Le plus grand charme d'une main est la douceur et la blancheur. Il faut préserver les mains du froid, du vent, de l'eau trop calcaire, éviter les lavages à l'eau trop chaude et trop froide. Il faut se laver les mains à l'eau tiède avec un savon très doux et très pur. Tant de savons sont irritants parce qu'ils contiennent des cristaux mordants. Si les mains sont trop tachées, employer du savon noir ou mettre quelque gouttes d'ammoniaque dans votre eau, bien savonner et brosser; la mousse du savon enlevée au rinçage, les essuyer à peine et les frotter, humides, avec de la crème d'amande qui les adoucira et les blanchira. Les essuyer sans remettre les mains dans l'eau. La main restera douce, souple et très fine. Si vous avez, sur les doigts, des taches trop rebelles, poncez-les avec une pierre ponce très fine. Je vous conseille d'enduire, le soir, vos mains avec cette crème d'amande très légèrement, elle produira plus d'effet pendant que l'épiderne se repose. Poudrez légèrement. Si vous faites des travaux de ménage, ayez soin de mettre des gants de caoutchouc.

Si vos mains sont rouges, massez-les, matin et soir, en commençant par le bout des doigts, comme si vous mettiez des gants. Le citron est bon pour les mains à peau grasse, mais, à la longue, il fait rider, il dessèche trop.

Vous avez toutes la possibilité d'avoir une main douce, nette et soignée, si vous n'avez pas la chance de posséder une très belle main!

Pour entretenir vous-mêmes vos ongles, si vos moyens ne vous permettent pas de visites régulières chez la manucure, vous devez d'abord les limer soigneusement afin de les conserver tous à la même longueur.

Puis, chaque soir, enduisez le bout de vos doigts de vaseline et à l'aide d'un repoussoir de caoutchouc, dégagez vos ongles le plus possible en repoussant le vilain bourrelet de chair qui les encadre et qui, non entretenu, collerait, se dessécherait et se fendillerait en formant des envies douloureuses et disgracieuses.

N'employez pas de vernis trop foncé inconsidérément! Son usage nécessite l'adresse de la manucure et la main impeccable de la femme qui n'a rien à faire.

A quoi bon attirer l'attention sur une main un peu défectueuse ou à demi soignée.

Employez une couleur naturelle, un peu rosée et gardez les nuances fantaisie pour le soir, ou pour le jour où vous aurez vraiment loisir de les appliquer et les entretenir en parfait état.

Joyeuse Fête

6 août
Ernest Ducharme, Saint-Laurent.
7 août
Joseph Verrier, Saint-Laurent.
Solange Trudel, Norwood.
10 août
Raymond Lavallée, Saint-Laurent.

SOEUR QUINZE GRAMMES...

Pourquoi ce petit nom gracieux, malicieux, affectueux?... Ce n'est évidemment pas celui qu'elle a reçu le jour de sa prise d'habit.

L'esprit populaire a de ces trouvailles.

Elle est en effet toute petite, toute menue, si menue "qu'il n'y en a pas", comme on dit au faubourg.

On avait dû la regarder de très haut, lorsqu'elle s'était présentée à sa Communauté. Que ferait-on d'un petit bout comme ça?... Elle disparaissait entièrement sous sa coiffe, comme un champignon sous son parapluie.

Et voilà qu'on avait donné à Soeur Saint-Jean l'office de servir à la soupe populaire, établie depuis de longues années dans le couvent. Juchée sur un escabeau, devant une impressionnante marmite, elle versait sans relâche un nombre considérable de louchées, d'une soupe chaude et parfumée, à un nombre sans cesse accru de chômeurs, et aussi de clochards plus ou moins resquilleurs...

Un jour que la porte ne s'ouvrait pas assez vite au gré de ses habitués affamés, un titi avait eu cette trouvaille:

—Doit être malade, la p'tite Soeur... quinze grammes... A moins qu'elle ne soit tombée dans sa marmite!...

On avait ri, sans méchanceté, sur le trottoir, et comme la porte s'ouvrait juste à ce moment, on avait entendu dans la communauté!...

Alors la petite Soeur Saint-Jean, pour le Choeur, était devenue Soeur Quinze Grammes pour le Faubourg.

✦ ✦ ✦

—Elle se vengeait comme elle pouvait, comme savent se venger les douces créatures du Bon Dieu: par un sourire amusé et toujours plus frais, et par un dévouement toujours plus empressé!...

—Allons, approchez votre marmite, père Arthur, tenez-la bien... à deux mains, s'il vous plait... ou je ne vous en donne que dix grammes aujourd'hui.

—Oh! ma petite Soeur, vous irez bien jusqu'à quinze?...

Et tout se terminait par un bon rire.

"L'homme ne vit pas seulement de pain"... Et la manière de servir la soupe vaut parfois mieux encore que la soupe elle-même...

Dans la tiède atmosphère de ce blanc refuge, aux lourdes tables de chêne, les pauvres figures tirées se détendent brusquement dans l'émolliente vapeur des gamelles "bien tassées". Trève de la faim!

Et à cause du sourire de ce petit bout de femme-là, à la fois si franche et si énergique, c'est la trève de la haine aussi!...

"Aimez-vous donc les uns les autres"... "Faites ceci aux plus petits, vous entendez, aux plus petits d'entre les miens..."

N'est-ce pas, Soeur Quinze Grammes?...

✦ ✦ ✦

Or, voici son tout dernier geste. Tant pis pour moi si jamais elle tombe sur ces lignes!...

Depuis quelques jours, elle avait un nouveau pensionnaire: un gosse d'une douzaine d'années, maigre comme un clou, candidat-né à toutes les misères, d'aspect si misérable, et qui mangeait sa soupe avec un tel appétit, que Soeur Quinze Grammes, enfreignant un peu la consigne, en dépit du règlement, offrait une louchée supplémentaire qui obtenait, sans hésitation, le sort des précédentes. On mange tellement bien à douze ans!

✦ ✦ ✦

—Depuis deux jours, le gosse tenait au bout d'une ficelle un petit chien sans race précise, blanc et roux, étique et résigné.

Durant les repas de son jeune maitre, le toutou, assis, regarde ceux qui mangent, avec des yeux d'envie et de soudains élans, que tempèrent la ficelle et l'habitude des privations. Il furette aussi sous la grande table: mais on n'est pas ici au Savoy, rien n'est abandonné, rien ne tombe, pas une miette, pas une parcelle, ceux qui sont là entendent ne rien laisser perdre!...

—Il est à toi, ce chien? interroge la Soeur?

—Oui, M'dame, mais pas pour longtemps, on peut pas l'nourrir. Alors mon père m'a dit qu'il fallait le reporter où je l'avais trouvé. Je le lâcherai du côté de la place d'Italie, par là-bas, et puis je me sauverai pour qu'il ne me suive pas. Ca me fera tout de même quelque chose, j'l'aimais bien, mon Grogg... J'espère que quelqu'un de bon voudra bien de lui...

—Tu l'aimes bien?

—C'est une brave bête, M'dame, et tenez regardez comme il fait bien le beau... Allez, Grogg!...

Et voilà la bête dressée sur ses deux pattes de derrière, agitant curieusement celles de devant, en mendiant des yeux... des choses impossibles.

—Alors, ça te fera plaisir de le conserver?

—Le gosse ne répondait pas, à quoi bon? mais il regardait son compagnon avec une infinie tendresse...

Alors Soeur Quinze Grammes s'est arrêtée dans son inlassable geste rituel: sa grande louche suspendue au-dessus de la marmite, elle rêve... puis tout à coup:

—Non, tu garderas ton chien, ne va pas à la place d'Italie, continue à l'amener tous les jours, il aura de la soupe, après tout le monde, et un peu de "rabiot" même... lorsqu'il en restera...

Et devant le gamin ébahi, et les regards étonnés de toute l'assistance, la brave Soeur tendit au toutou une pleine écuelle de soupe, que le pauvre animal, habitué à passer une langue sèche sur babines affamées, n'ose accepter.

—Allons, mange, Grogg, c'est pour toi, ordonne le gosse, y'a longtemps, mon vieux, qu't'as pas été à pareille noce.

Frétillant, l'animal sent confusément qu'un peu de bonheur vient de le frôler.

Il vide à larges traits la merveilleuse écuelle.

Dans un papier de journal la Soeur a enveloppé quelques os, et des débris de viande.

—Merci, M'dame, à demain!...

Eblouis, comme de nouveaux millionnaires, épaves anonymes, ils se remêlent à la foule, séparés de son agitation par leur intime joie.

Le gosse a chaud au coeur... Il y a tant de manières de donner de la soupe! On ne va pas place d'Italie, pour perdre le cher compagnon de misère.

Grogg hume sous le vent le paquet que son maître porte sous le bras, il a l'impression que ce soir il va diner comme un chien de riche...

✦ ✦ ✦

Et témoin de cette histoire, j'ai moi-même l'idée que si nous voulions bien nous en donner la peine, et faire que, dans notre modeste secteur, l'homme soit moins un loup pour l'homme, à peu de frais souvent, si nous ne pouvons faire davantage, il y aurait peut-être un peu moins de tristesse au cours des hivers, et un peu plus de courage et de confiance au fond de bien des coeurs...

Urbain MILLY

CAUSERIE MÉDICALE

Le régime alimentaire de l'adulte

Tout le monde sait, de nos jours, que le régime de l'enfant doit comprendre certaines espèces alimentaires dont il a besoin pour se développer et croitre normalement. Toutefois on attache une importance beaucoup moins grande à l'alimentation de ceux qui ont atteint l'âge adulte.

Les habitudes acquises occupent une large part dans notre façon de vivre. Un régime alimentaire approprié à l'enfance a une répercussion bien au-delà de ce stage de la vie, car l'enfant à qui l'on donne de bonnes habitudes les gardera dans sa vie d'adulte; il fera de lui-même un choix rationnel des aliments qu'il doit manger et ses bonnes habitudes d'enfant contribueront à lui garder une bonne santé à l'âge plus avancé.

Les mauvais effets d'une alimentation mal ordonnée ne se font pas autant sentir chez les adultes que chez les enfants en croissance, mais il n'est pas moins vrai pour cela qu'un régime alimentaire approprié et bien ordonné est nécessaire à la vigueur physique de tous les âges.

Le régime quotidien devrait inclure au moins une chopine de lait, soit sous forme de breuvage ou sous toute autre forme. Une façon bien simple d'augmenter cette quantité est de boire un verre de lait à l'un des repas. On sait que le lait est l'aliment le plus parfait parce qu'il contient une grande quantité d'espèces alimentaires et qu'il convient à tous.

La viande, le poisson et les oeufs contiennent une grande quantité d'albumine que l'adulte requiert pour la réparation de ses tissus usés mais plus l'on vieillit, moins l'organisme a besoin d'albumine. Il est sage de diminuer graduellement la quantité d'albumine qui provient d'aliments plus dispendieux et qui, absorbée trop abondamment par l'organisme, doit en être éliminée.

Si l'activité physique diminue avec l'âge, comme cela se voit généralement, il est évident que l'organisme réclame une moins grande quantité d'espèces alimentaires qui produisent de l'énergie. Des céréales et du pain aux grains complets, de petites quantités de beurre, de crème ou autres aliments gras, avec du sucre naturel sous forme de miel, de mélasse ou de sirop d'érable, suffiront pour produire l'énergie nécessaire à l'organisme de même qu'à le fournir suffisamment de sels minéraux et de vitamines.

En plus des pommes de terres, l'alimentation quotidienne doit comprendre un légume vert à feuilles, tel que le chou et la laitue. L'on ajoutera à cela des fruits frais ou secs ou des tomates fraiches ou en boites.

Une alimentation variée comprenant, en plus, des légumes et des fruits auxquels on ajoutera une chopine de lait est suffisante à l'adulte normal. La quantité d'aliments requise dépend de l'activité physique de chacun. Après l'âge de 40 ans, le régime doit être ordonné de telle sorte que le poids de l'individu soit toujours un peu en bas de la normale. Manger trop ou trop peu ou ne pas manger la sorte d'aliments qui convient nous conduiront sûrement à une santé débile pour le moins.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

RECETTES

Mets glacés et crème glacée

Café frappé

2 c. à thé de gélatine
4 tasses d'eau
8 c. à soupe de café moulu.
1 tasse de sucre
1 tasse de lait chaud
1 verre de crème épaisse, battue.

Versez la gélatine et le café dans l'eau, laissez infuser dix minutes, coulez, ajoutez lait et sucre; puis laissez refroidir et ajouter la crème. Renversez dans la sorbetière et laissez congeler en partie. Servez dans des verres, avec une cuiller à soupe de crème fouettée et sucrée, sur chacun.

Glace aux cerises

c. à soupe de gélatine.
½ tasse d'eau froide
1 tasse d'eau chaude
¾ tasse sucre ou miel
1⅓ tasse de cerises en pot
1 c. à thé d'essence de vanille
2 t. de crème épaisse fouettée.

Jetez la gélatine dans l'eau et faites dissoudre sur le feu. Chauffez le sucre et l'eau cinq minutes, ajoutez la gélatine et laissez refroidir; ajoutez les cerises coupées en dé et la vanille. Mettez sur la glace jusqu'à ce que le mélange épaississe et mêlez à la crème. Versez dans un moule passé à l'eau froide, couvrez soigneusement et maintenez pendant 4 heures, dans de la glace et du sel.

Mousse à la noix de coco

2 c. à thé de gélatine
4 c. à soupe d'eau
½ tasse de lait chaud
½ tasse sucre ou miel
1 tasse noix de coco hachée
4 c. à soupe jus d'orange
2 tasses de crème épaisse, fouettée.

Faites dissoudre la gélatine dans l'eau, retirez du feu et ajoutez le lait, laissez refroidir, ajoutez le sucre, la noix de coco, le jus d'orange et la crème. Versez le mélange dans un moule refroidi et recouvrez soigneusement et maintenez quatre heures dans de la glace et du sel. Renversez et saupoudrez de noix de coco.

Crème glacée aux fruits

1 c. à soupe de gélatine
½ tasse d'eau
2 tasses de sucre
2 tasses de crème épaisse, fouettée
1 tasse de jus de citron ou autre fruit.
3 oeufs séparés.

Jetez la gélatine dans l'eau, faites dissoudre sur le feu. Faites fondre une tasse de sucre dans le jus de fruit; battez dans le sirop de fruit et faites cuire au-dessus de l'eau chaude jusqu'à ce que le mélange soit épais et uniforme. Ajoutez la gélatine, retirez du feu et refroidissez en brassant de temps en temps. Mélangez à la crème et aux blancs d'oeufs battus très ferme. Congelez et servez décorée selon le goût.

Mousse aux fruits

2 c. à thé de gélatine
4 c. à soupe d'eau
3 tasses de pulpe de fruits pressés
2 citrons
Sucre au goût
4 tasses de crème épaisse, battue.

Les mousses sont des crèmes légères contenant un peu de gélatine. La consistance doit en être mousseuse et la crème fouettée doit être incorporée au mélange en brassant. Faites dissoudre la gélatine dans l'eau, retirez du feu, ajoutez la pulpe des fruits, le jus de citron coulé et le sucre. Laissez refroidir et brassez quand le mélange commence à épaissir, puis incorporez-y la crème. Mettez dans un moule mouillé et enfouissez une heure dans la glace et du sel. On peut faire bien d'autres mousses de la même manière.

Sorbet au citron et à la menthe

1 c. à soupe de gélatine
½ tasse d'eau froide
4 tasses d'eau chaude
1 tasse sucre ou miel
2 c.à soupe de menthe hachée
4 citrons.

Faites dissoudre la gélatine sur le feu avec l'eau froide. Amenez l'eau chaude et le sucre à ébulition, faites bouillir dix minutes, ajoutez la gélatine, la menthe et le jus de citron coulé. Congelez et servez dans des verres.

Crème Glacée à l'orange (Lait condensé)

1 c. à thé de gélatine
1 tasse d'eau
1 boite de lait condensé
2 oeufs battus
2 tasses de lait
2 c. à thé d'essence d'orange.

Versez la gélatine dans l'eau et faites dissoudre sur le feu, ajoutez lait condensé, oeufs, lait et essence, coulez et congelez, une fois le mélange refroidi. Orange ou toute autre essence au goût.

Préparation pour la crème glacée

1 c. à thé de gélatine
4 c. à soupe d'eau.
2 tasses de lait
Essence au goût
2 tasses de crème épaisses, fouettée.

Faites dissoudre la gélatine dans l'eau sur le feu, retirez du feu, ajoutez sucre, lait, crème et essence et faite congeler. On fait de cette manière de la crème glacée à la vanille, au chocolat, au café, à l'érable, au citron, à l'orange et autres.

A quoi peuvent servir les oeufs?

Belle question, direz-vous. A quoi peuvent servir les oeufs, mais à manger, probablement!

Nous sommes parfaitement d'accord, mais ils peuvent encore servir à d'autres usages, que vous ne soupçonnez pas toujours. Nous vous en citerons quelques-uns, d'après la revue "Der Oesterreichische Geflugelwirt."

Le coefficient de digestibilité du blanc d'oeuf cru est de 71%, mais ce pourcentage s'élève à 83% pour le blanc battu en neige.

Dans les cas d'inflammation des intestins, on se trouvera fort bien d'une boisson consistant en un demiard d'eau bouillie refroidie, à laquelle on aura ajouté un blanc d'oeuf bien battu en neige.

Le blanc d'oeuf frais est une excellente colle, sans le moindre acide, convenant parfaitement pour coller des photographies.

Dans les cas de brûlure, il parait que le blanc d'oeuf prévient la formation de "cloches". Il est à préférer à l'huile, qui est parfois vieille, alors qu'on peut toujours avoir sous la main un oeuf frais.

Pour les petites blessures, la membrance, qui se trouve à l'intérieur de l'oeuf, est un excellent remède, remplaçant avantageusement l'emplâtre, étant donné que, très souple, elle s'applique bien sur la peau. La blessure est, de cette façon, absolument à l'abri de la poussière et de toute souillure.

Les coquilles d'oeufs contiennent 90% de carbonate de chaux et peuvent servir à toutes sortes de nettoyages.

Si l'on ajoute une à deux coquilles par pinte d'eau de lessive, on obtient un linge très blanc; ce moyen a le grand mérite de ne pas attaquer l'étoffe.

Les coquilles d'oeufs pilés mélangées à quelques petits morceaux de pommes de terre crues sont excellentes pour nettoyer des verres ou des bouteilles ayant contenu des matières grasses.

Des coquilles brûlées, finement pilées et mélangées à du blanc d'oeuf et de la chaux vive, constituent une excellente colle à coller la porcelaine.

Avez-vous jamais songé à ces multiples usages? Retenez-les et profitez-en à l'occasion.

Quelques conseils

Tout le meilleur de la pomme de terre bouillie se répand dans l'eau de la cuisson. Et dire que, la plupart du temps, cette richesse est destinée à l'évier. Comme les cuisinières averties, gardez cette eau pour éclaircir le potage ou une sauce quelconque. Vous allez voir si ça leur retrousse le goût...

Ca va mieux que le jour où les pommes de terre prennent au fond. Il y a remède à tout, croyez-moi. Vite, sans laisser prolonger le dégât emparez-vous du malheureux chaudron (avec les malheureuses pommes de terre dedans, bien entendu), mettez-les dans l'évier et, pendant cinq minutes, laissez couler de l'eau froide sur le couvercle bien clos. C'est magique.

× × ×

Pour enlever aux fruits leur goût acide, ajoutez à la cuisson une pincée de soda.

× × ×

Les taches d'herbes qui ont résisté à la lessive ordinaire doivent être mises à tremper dans de l'alcool pur. Ensuite, rincez à l'eau claire. Les taches de graisse s'enlèvent à la minute de l'accident, ou du moins s'atténuent sensiblement, si elle sont vigoureusement frottées avec une croûte de pain rassis. Les taches d'encre sur le papier disparaitront si elle sont mouillées avec un mélange d'une cuillerée à thé, de vinaigre mêlé à une once d'eau de javelle. Appliquez sur la tache et séchez avec un buvard.

× × ×

Mettez une épingle au travers du bouchon d'une bouteille contenant du poison. Vous éviterez ainsi la triste tragédie d'une erreur en cherchant un remède dans la nuit, alors qu'une bouteille plutôt qu'une autre peut vous tomber sous la main. On ne saurait être trop prudent, spécialement là où il y a des enfants.

Le lavage de vitres est un travail minutieux, long. Pour le simplifier, mettez une cuillerée à soupe d'empois dans votre eau. Laissez sécher et polissez.

× × ×

Les meubles de cuir, lavés à l'eau savonneuse et soigneusement essuyés, sont enduits d'une couche de vaseline qu'on laisse jusqu'au lendemain. On polit ensuite avec un linge doux. Ce procédé empêche le cuir de se fendiller. Un excellent traitement consiste à les enduire d'une mince couche de cire après les avoir soigneusement lavés. On polit tout comme les meubles. Le cuir ainsi traité, reprend un aspect neuf et luisant.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-LEON

Jeudi dernier est décédée à Saint-Léon l'une de nos dignes et vénérées paroissiennes, Mme Narcisse Jubinville, qui sera vivement regrettée. Malade depuis de longues années, elle avait toujours supporté ses souffrances avec la plus belle résignation chrétienne. Sa dernière maladie l'avait tenue alitée pendant dix jours. Elle était âgée de 74 ans.

Mme Jubinville, née Emma Mercier, était originaire de Saint-Cyrille, comté de L'Islet, P.Q. De bonne heure elle avait répondu à l'appel de la vocation d'institutrice. Après avoir enseigné à Québec pendant trois ans, en 1880 elle était venue au Manitoba avec trois compagnes, sous la conduite de feu le sénateur Bernier, alors surintendant des écoles catholiques, qui était allé dans la vieille province pour y recruter des institutrices. Elle enseigna pendant onze ans au Manitoba, d'abord à Saint-Boniface, puis à Sainte-Agathe, à Aubigny et à Saint-Joseph. Elle fit son premier voyage de Saint-Boniface à Sainte-Agathe en barge sur la rivière Rouge; c'était le mode de locomotion le plus pratique du temps. Mme Jubinville avait de nombreux souvenirs de cette époque lointaine et elle aimait à les évoquer devant ses amis et les membres de sa famille.

Ce fut à Saint-Joseph qu'elle épousa en 1891 M. Narcisse Jubinville. Neuf enfants naquirent de leur union dont quatre sont vivants, les autres étant morts en bas âge. En 1918, la famille s'était transportée à Saint-Léon où elle a vécu depuis, jouissant de l'estime et de l'amitié de tous.

La défunte laisse, outre son époux, trois fils: le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg; Laurent, de Camperville; Antonin, de Saint-Léon; et une fille, Marguerite, qui s'est dévouée d'une façon admirable auprès de sa mère malade.

Les funérailles de la défunte ont eu lieu samedi, à l'église de Saint-Léon, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr W. Jubinville, P.A., V.G., son beau-frère, a fait la levée du corps. Le service a été chanté par son fils, le R. P. Jubinville, O.M.I., assisté des RR. PP. Bénédic et Dussault comme diacre et sous-diacre. De nombreux membres du clergé étaient présents au choeur: Mgr M. Kessler, vicaire général de Winnipeg, représentant Son Excellence Mgr Sinnott; les RR. PP. Edouard Lamontagne, provincial des Oblats; J.-B. Beaupré, M. Dussault et J.-O. Plourde, O.M.I., le R. P. J.-B. Pelletier, C.R.I.C., de Notre-Dame de Lourdes; MM. les abbés S. Nivon et J.-M. Comte, de Saint-Léon; Joseph Picod, de Saint-Lupicin; Lucien Senez, de Somerset; B. Diedericks, de Swan Lake, et Ovila Moquin, de Mariapolis.

Les porteurs étaient: MM. Xavier Jubinville, Frédéric Jubinville, Aimé Nadeau, Narcisse Fournier, Eugène Clément et Cléophas Major. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la paroisse.

Parmi les parents de la famille présents, nous avons remarqué M. et Mme Alfred Jubinville, M. et Mme Aimé Nadeau, M. et Mme Wilfrid Daneault, de Saint-Joseph; MM. Raymond Jubinville, Wilfrid Jubinville, Xavier Jubinville, de Letellier; Mme Edouard Lane, Mme Ildège Nadeau, Mme Guyot et Mlle Germaine Légaré, de Saint-Boniface; M. et Mme Antonin Château, de Cardinal; Mme Ephrem Hébert et M. Gualbert Nadeau, de Somerset; MM. Amédée Fournier, Narcisse Fournier et Eugène Clément, de Laurier.

Le Dr Galliot, de Notre-Dame-de-Lourdes, assistait aussi aux funérailles. On remarquait en outre une importante délégation de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

La Liberté offre ses sincères condoléances à M. Narcisse Jubinville, au R. P. Jubinville et à tous les autres membres de la famille.

* * *

M. Narcisse Jubinville et ses enfants remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie. Ils tiennent à remercier d'une façon spéciale les paroissiens du Sacré-Coeur.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Décès de Mme Joseph L'Heureux

Le 24 juillet, décédait à l'hôpital de la Miséricorde, à Winnipeg, une de nos paroissiennes des plus estimées, Mme Joseph L'Heureux.

Depuis trois mois déjà, la maladie qui l'a emportée lui faisait endurer un cruel martyre qu'elle supportait avec une grande patience.

Venue toute jeune à Saint-Pierre, Mme L'Heureux y contracta mariage et y demeura jusqu'à sa mort.

Toujours elle donna l'exemple d'une véritable femme forte, et elle mérite d'être citée comme modèle à ses co-paroissiennes. Elle était un membre actif de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne.

Ses funérailles, au matin de la fête de la grande thaumaturge, ressemblèrent à un triomphe.

Le R. P. Denis, C.S.V., supérieur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, chanta le service, assisté de M. le Curé A. Sabourin comme diacre, et de M. l'abbé Phaneuf comme sous-diacre.

Le choeur de chant a exécuté la messe des Morts avec beaucoup de piété, et M. Albert Pilon, de Saint-Boniface, un ami de la famille, a fait entendre un beau cantique funèbre.

Le deuil était conduit par son mari, M. Joseph L'Heureux. Ses quatre fils, Oscar, Richmond, Henri, David; ses gendres, MM. J. Gagné et J. Morin, ses frères, MM. Albert Neveu, Ernest et Elphège Neveu, ses beaux-frères, MM. Ernest et Henri L'Heureux, M. Wilfrid Bonin; ses neveux, MM. Edmond Préfontaine, député de Carillon, Georges Renuart, Georges Préfontaine, Antoine de Padoue Préfontaine, Eugène Turenne, Oscar L'Heureux, Elie Neveu, Eddie L'Heureux, Wilfrid Neveu, Jules Couture, Paul Johnson et Ulric Vadeboncoeur, ses nièces et de nombreux parents et amis suivaient le corps.

Outre les parents déjà mentionnés, Mme L'Heureux laisse dans le deuil ses trois filles, (Jeanne) Soeur M.-Henriette, religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie de l'Institut Collégial Saint-Joseph de Saint-Boniface, (Imelda) Mme J. Gagné de Saint-Pierre, (Edmée) Mme J. Morin, de Saint-Malo; deux belles-filles, Mmes Oscar et David L'Heureux, deux soeurs, la Révérende Soeur M.-Gonzalve, des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, supérieure à St-Lin, P.Q., Mme W. Bonin, de Saint-Boniface, un frère, M. A. Neveu, d'Aldenville, E.U., plusieurs neveux et nièces et six petits-enfants.

De nombreux bouquets spirituels, offrandes de messe et de fleurs témoignent en quelle haute estime était tenue la regrettée défunte.

A la famille éprouvée, la paroisse entière offre ses vives et sincères sympathies.

Remerciements

M. Joseph L'Heureux et sa famille remercient cordialement tous ceux qui leur ont donné des témoignages de sympathie à l'occasion du décès de leur chère disparue.

LORETTE

Lundi, le 27 juillet, à l'issue de la retraite des Religieuses de Saint-Joseph, réunies au nombre de 43 pour en suivre les exercices, la Rév. Sr Joseph des Saints-Anges, de la maison de Sandy Bay, Man., prononça ses voeux perpétuels. Le R. P. Bourque, S.J., prédicateur de la retraite, fit le sermon de circonstance. La cérémonie était présidée par M. le Curé, délégué à cet effet par Mgr l'Archevêque.

* * *

Le 22, Henri Laurin et Mary Miazga, tous deux de cette paroisse, contractaient mariage à Saint-Boniface. M. Laurin travaille dans les mines depuis quelques années; Mary Miazga était depuis une couple d'années au service de l'hôpital de Saint-Boniface.

Un autre mariage eut lieu à Lorette, le 7 juillet. Albert Desrosiers unit sa destinée à Laura Manaigre. Ce nouveau couple est allé s'établir à Pine Wood, Ont.

Naissances

Le 5 juillet, baptême de Mary Elizabeth, enfants de Martin Wencel et de Katherine Babbie. L'enfant eut pour marraine Alice Trudeau.

Le 26 juillet, baptême de Marie-Jeannette-Denise-Anna, enfant d'Almanzor Manaigre et de Marguerite Dufresne. Elle eut pour parrain et marraine, Joseph Manaigre et son épouse Anne-Marie Dubois.

Nouveau député

Un homme heureux doit être M. Sauveur Marcoux, de cette paroisse, sorti vainqueur aux élections provinciales de lundi dernier. M. Marcoux succède à M. Talbot, comme représentant du Comté de La Vérendrye. C'est le deuxième de la paroisse à représenter notre Comté. Nous eûmes autrefois comme député Wm Lagimodière, décédé il y a quelques années.

OTTERBURNE

Le compte rendu des Fêtes qui ont eu lieu dimanche dernier à la Maison Saint-Joseph sera publié la semaine prochaine.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Accident

Nous avons le regret d'annoncer que Mme Dollard Grégoire (née Marie-Louise Asselin) est morte accidentellement vendredi soir dernier.

Voulant attiser le feu dans son poêle, Mme Grégoire, qui à ce moment se trouvait seule, y versa du pétrole. Les flammes tout à coup enveloppèrent la pauvre femme et la brûlèrent terriblement avant qu'on pût venir à son secours. On manda immédiatement M. le Curé et le médecin. M. le Curé administra aussitôt l'affligée et, en compagnie du Dr A. Arkins, de Morris, il la conduisit en toute hâte à l'hôpital.

Elle ne put survivre à ses souffrances affreuses et quelques heures après, elle expirait, laissant quatre enfants orphelins dont un bébé d'un mois et demi.

Ses funérailles eurent lieu lundi dans l'église de Saint-Jean-Baptiste. M. l'abbé E. Rocan a fait la levée du corps et M. l'abbé S. Caron, curé, a chanté le service.

On remarquait dans le choeur: MM. les abbés E. Rocan, curé de Sainte-Agathe; Albert Brunet, vicaire à la Cathédrale; J. Barclay, vicaire à Sainte-Agathe, et Marcel Dugal, vicaire à Saint-Jean-Baptiste. Dans la nef un grand nombre de Dames de Sainte-Anne, de parents et d'amis.

Les porteurs étaient MM. Albert, Georges et Hermas Grégoire, Joseph St-Vincent, Joseph et Alfred Granger.

La maison P. Coutu et Cie avait la direction des funérailles.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, ses quatre enfants: Lucien, Armand, Ulysse et Rosalie; ses soeurs, Mmes Ulric Marion, de Saint-Jean-Baptiste, et B. Johnson, de Saint-Boniface, Mlles Lucille et Cécile, de SaintJean; ses frères MM. Arthur, Donat, Joseph, Lucien, de Saint-Boniface, Alfred et Albert, de Sainte-Agathe, Hermas, de Montréal, et André, de la Californie.

Pèlerinage de Saint-Malo

Les personnes qui désirent se rendre au pèlerinage de Saint-Malo, le 16 août, par autobus, pourront obtenir des billets en s'adressant à M. E. Létienne, marchand d'ornements d'église, Saint-Boniface.

Nous offrons à la famille éprouvée notre plus profonde sympathie.

* * *

Prudence

Nous vous avertissons de nouveau, du danger que vous courez en vous servant du pétrole ou de tout autre essence semblable, soit pour allumer, soit pour attiser le feu.

Vous ne savez jamais le moment où les flammes vous infligeront des brûlures mortelles. Soyez donc prudents et abandonnez tout de suite cette habitude des plus dangereuses.

* * *

Nouveau directeur

Le Conseil général de la Société de Marie vient de nommer le Révérend Frère Provencher, S.M., Supérieur du Collège de Saint-Jean-Baptiste. Le Révérend Frère est bien connu à SaintJean, où il a déjà fait de l'enseignement et sa nomination a été accueillie très favorablement par tous.

Nous offrons au nouveau Frère Supérieur nos plus sincères félicitations.

* * *

Elections

L'Honorable Clubb, ministre des Travaux Publics, a été réélu dans le Comté de Morris. Il avait pour adversaire M. Philippe Bourgeois, conservateur. On dit malicieusement que le Gouvernement Bracken est devenu **broken** . . .

* * *

Commerce

Nos jeunes s'installent peu à peu dans le commerce. Après les deux frères Vermette qui récemment faisaient l'acquisition du magasin de M. Georges Guertin; M. Arthur Beaulieu, fils, anciennement comptable chez Lambert et Asselin, garagistes, vient d'acheter les parts de M. Hermas Asselin, parti pour l'Est, et est maintenant associé de M. J. Lambert.

Nous disons à ces jeunes gens: bonne chance et prospérité en affaires.

HAYWOOD

La température exceptionnellement chaude qui sévit depuis si longtemps a ruiné toutes les espérances et fait naître un malaise qui se répand comme une maladie contagieuse sur toutes les figures. On ne parle que de récoltes brûlées, anéanties . . . D'aucuns ne battront pas leur avoine parce que, disent-ils, il n'y a "rien" dedans. Le blé, dans certains endroits, promet un rendement moyen. Nous sommes allés dans le nord de la paroisse et nous y avons vu de beaux champs de blé et d'orge mais c'était l'exception.

Après avoir répandu de l'engrais chimique, M. Gaston Bernard voit ses efforts, pour améliorer sa terre, bien récompensés; aussi fait-il "la barbe" à tous ses voisins. Sa récolte est très belle, en dépit de la sécheresse, et M. Bernard voit son travail bien payé, aussi en profite-t-il pour se construire une maison qui est déjà en voie d'érection.

* * *

Le presbytère paraît bien avec sa "doublure" en imitation de briques du plus bel effet d'optique. Le beau temps permet de poursuivre les travaux sans interruption et nous pouvons augurer que, d'ores et déjà, la construction ne languira pas!

* * *

La Compagnie Paterson qui a un élévateur à grains à Haywood, vient de construire une maison pour son agent, M. Trelevan.

* * *

Mme Gaston Bernard est allée suivre un traitement à l'hôpital de St-Boniface. Nous espérons que sa robuste constitution aura raison du malaise qu'elle endure depuis quelques semaines et qu'elle sera bientôt au milieu de nous. Nous formons des voeux pour son prompt retour!

* * *

Mme Thuribe Perreault, née Marguerite Levadoux, nous revenait de Saint-Boniface avec une mignonne petite poupée de cinq livres, née depuis deux mois et qui était sous les soins de l'hôpital de Saint-Boniface, depuis sa naissance.

Le premier communiste élu en Amérique

M. James Litterick, qui vient d'être élu député de Winnipeg à l'Assemblée législative manitobaine, est le premier communiste à être élu membre d'une assemblée législative de province ou d'Etat sur le continent nord-américain. Le seul autre communiste qui fasse actuellement partie d'un corps législatif britannique est M. William Gallacher, député de Fife à Westminster.

Il se trouve que M. Litterick et M. Gallacher sont de vieux amis, tous deux écossais, et M. Gallacher visitera prochainement le Canada sous les auspices du parti communiste.

Le Dr Rodolphe Leduc est élu par acclamation

MANIWAKI, P.Q.—Le Dr Rodolphe Leduc, 34 ans, dentiste de Maniwaki, a été élu lundi par acclamation député fédéral de Wright. Il avait été choisi par une convention libérale et aucun autre candidat ne s'est présenté. L'élection était nécessitée par la mort de F.-W. Perras, qui représentait la circonscription depuis onze ans.

L'organisation des loisirs

PARIS—Sur la proposition de Léo Lagrange, sous-secrétaire d'Etat aux sports et loisirs, le président de la République a signé deux décrets qui dévoilent les projets généraux du jeune ministre et situent le cadre de son activité. Le premier crée un comité international des loisirs "chargé de promouvoir et de coordonner l'action des diverses administrations intéressées," le second concerne la création d'un conseil supérieur des sports.

LE CHANGE

4 août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens; Etats-Unis 1/32 prime.

Belgique	0.1696
Franc français	0.0659
Livre anglaise	5.0178
Allemagne	0.4026
Australie	4.0180
Espagne	0.1374

LE MARCHE

4 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.50—$5.25
Moyens	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.50—$5.25
Moyens	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.75—$3.25
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.50
Moyennes	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Taureaux—	
Bons	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.50
Légers et maigres	$6.50
Très pesants	$7.00—$9.00
Truies No 1	$5.75—$6.25
Truies No 2	—$5.25
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.00—$7.75
Ordinaires	$4.00—$6.00
Inférieurs	$5.00—$5.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.22¼ à .22½
Crème—	
Winnipeg	.19
Spécial	.17
No 1	.15
No 2	.12
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.21
Grades A, moyens, la douz.	.20
Grades B, la douz.	.16
Grades C.	.13

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.35
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 90 livres	$3.45
Pommes de terre— (F.O.B. Winnipeg)	
Gros — C.-B.	
Les 100 livres	$1.90
Détail — Pommes de terre nouvelles de la C.-B.	
Sac de 100 liv.	$2.10

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 27	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi 31	Samedi 1
BLE						
Nord No 1	95½	96⅝	98⅞	101½	103⅝	105⅝
Nord No 2	94	94⅞	97⅝	100	102⅛	104¼
Nord No 3	90¼	91⅝	94⅝	96½	98⅝	100⅝
No 4	85½	87⅛	89⅝	91½	93⅝	95⅝
No 5	79	80⅞	83⅝	84⅝	86⅝	88⅝
No 6	77½	78⅞	81⅝	82⅝	86⅝	88⅝
Fourrage	63	64⅝	64⅝	66¼	66⅝	68⅝
Sur voie net	93	94⅝	96⅞	98⅝	100⅝	102⅝
No 1 Durum	98	98⅞	104⅝	109⅝	113⅝	115⅝
No 2 Durum	92½	92⅞	97⅝	101¼	105⅛	107¼
No 3 Durum	90	91⅝	95⅞	99⅝	103⅝	105⅝
Inférieur Nord 1	94½	95⅝	97⅝	100	101⅞	104¼
Inférieur Nord 2	92½	93⅝	96⅛	98½	100⅝	102⅝
Inférieur Nord 3	88⅝	90⅛	93⅛	95	97⅛	99⅛
Charbonneux 1	89	90⅝	92⅞	94⅝	97⅛	99⅛
Charbonneux 2	86½	87⅞	90⅝	92¼	95⅛	97¼
Charbonneux 3	83	84⅝	86⅞	88⅝	91⅝	93⅝
Rej. Nord 1	86½	87⅞	90⅝	92¼	95⅛	97¼
Rej. Nord 2	85	85⅞	88⅛	90⅝	93⅝	98⅝
Rej. Nord 3	82	83⅝	85⅞	87⅝	90⅝	92⅝
Printemps 1	88	89⅝	91⅞	93⅝	95⅝	97⅝
Printemps 2	86	87⅝	89⅞	91⅝	93⅝	95⅝
Printemps 3	83	84⅝	86⅞	88⅝	90⅝	92⅝
AVOINE						
C.W. No 2	45	46	47⅛	47⅞	47⅝	48⅞
C.W. No 3	41	42	43⅛	43⅞	43⅝	44⅞
Fourrage No 1	39	40	41½	41⅞	42¼	43⅝
Fourrage No 2	36⅞	37⅞	39⅛	40	40¼	41⅝
Fourrage No 3	33⅝	34⅝	36	36½	36⅝	37⅞
Sur voie net	41⅝	42⅝	44⅝	44⅞	46⅛	47¼
ORGE						
C.W. No 3	52⅞	53½	55	56⅞	57¼	59⅝
C.W. No 4	43⅝	49	50½	52⅝	53⅝	56⅝
C.W. No 5	48⅝	49	51	52⅛	53¼	56⅛
C.W. No 6	46⅞	47	49	50½	51¼	54⅛
Sur voie net	50⅝	51	53	54½	55¼	58
LIN						
C.W. No 1	167½	169½	170½	175½	173½	176½
C.W. No 2	163½	165½	166½	171½	169½	172½
C.W. No 3	152½	154½	155½	160½	158½	161½
C.W. No 4	143½	145½	146½	151½	149½	152½
Sur voie net	165⅞	168	169½	171¼	172½	175½
SEIGLE						
C.W. No 2	58¼	59	60⅝	62⅝	64¼	67
C.W. No 3	55⅝	56⅛	57⅝	59⅝	61⅝	64½
C.W. 2 rej.	51⅝	52⅛	53⅝	55⅝	56⅝	59½
C.W. No 4	51⅝	52⅛	53⅝	55⅝	56⅝	59½
Ergot rej. X	49⅞	50⅝	52¼	53⅞	55¼	58
Sur voie net	56⅝	57⅛	58⅝	60⅝	62¼	65

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 27	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi 31	Samedi 1
BLE						
Juillet	94½	95⅞	98⅛	102	101⅜	103⅝
Oct.	94	95⅝A½	99⅞A98	99⅜A⅞	101⅝A⅝	102⅝
Déc	93⅝	94⅝	97¼A⅝	98⅝A⅝	100¼A⅝	104⅝
AVOINE						
Juillet	44	45	46½	46⅞	46⅞	46⅞
Oct.	42⅝A⅛	43⅝A⅛	45A⅛	45½A⅝	45⅝	44⅝
Déc.	40⅛	41⅝	43½	43⅝	43⅝A⅝	46⅝
ORGE						
Juillet	52⅞	53½	55	56⅞	57¼	56⅝
Oct	50⅝	51	53A⅛	54½	56¼	56¼A⅝
Déc.	49⅝	50⅛	52⅛	53⅝	55¼	59¼
LIN						
Juillet	167½	169½	170½	175½	174	178½
Oct	166⅝	169	170½	172¼	173½	174
Déc.	164⅝	166⅝	168¼	170	171	171½
SEIGLE						
Juillet	58¼	59	60⅝	62⅝	64⅞	67
Oct	58⅞	59⅝	61¼	62⅞	64¼	67¼
Déc.	59½	60⅛	62⅛	63⅝	64⅝	69¼

L'Église, l'État et l'Armée aux fêtes du C.N.R.



(Photo. Canadien National)

Toutes nos grandes institutions étaient représentées aux fêtes qui ont marqué le centenaire du premier chemin de fer canadien, la **Compagnie du Lac Champlain et du S.-Laurent**, aujourd'hui englobée dans le Réseau Canadien National. On voit ici un groupe de personnages photographié à l'issue de la messe pontificale célébrée à Laprairie, le 19 juillet dernier. De gauche à droite M. l'abbé Elisée Choquet (en surplis), vicaire de Laprairie, l'hon. M. Esioff Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province de Québec (au centre), à sa gauche S. E. Mgr. A. Forget, évêque de S.-Jean, Qué., et à droite le Lieut.-Col. D. P. Papineau, A.D.C. du Lieutenant-gouverneur. En arrière est la replique exacte de la **Dorchester**, locomotive qui tira le premier train à voyageurs entre Laprairie et S.-Jean, le 21 juillet 1836. Sur la locomotive deux vieux mécaniciens du Canadien National figurent, en costume du temps, le mécanicien et le chauffeur de la première locomotive canadienne.

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 10

(Suite)

Elle en faisait de magnifiques et sérieuses confidences à son amie Louise Montluel, la gouvernante de Mme Pradeau, et lui répétait, en lui serrant les mains:

—Vous verrez, vous n'aurez pas affaire à des ingrates.

Cependant, seule dans l'intimité avec sa fille, elle plissait dédaigneusement les lèvres, disant d'un air protecteur:

—Certainement, nous n'oublierons pas cette excellente Louise lorsque nous serons millionnaires, mais j'espère qu'elle aura le tact de savoir qu'elle n'est qu'une gouvernante.

Avec Mme Pradeau, généreuse comme elle l'est, et l'anse du panier — tous les domestiques sont les mêmes — Louise doit posséder une jolie aisance. Après ton mariage, tu feras un cadeau, quelque chose de modeste qui convienne à sa situation, et tu prieras ta tante de se séparer de cette fille qui pourrait s'oublier et te traiter trop familièrement."

La lettre de Charles Lescar renversa tous ces magnifiques projets d'avenir.

Au lieu d'une victoire assurée, c'était la lutte, et la lutte contre la jeunesse, la beauté et l'amour.

La veuve n'était pas de celles qui s'avouent vaincues dès le premier échec. Depuis de longues années, elle maintenait debout sa tremblante façade mondaine et savait mentir savamment, sous un masque de bonté.

Son beau-frère avait raison. Il fallait partir sur-le-champ.

Devenir la femme de Charles Lescar lui souriait peu, cependant elle était prête à ce sacrifice — sa parenté sauvant les apparences — et elle consentait à payer une pension alimentaire pour sa fille et pour elle. Quant à la reconnaissance de cent mille francs, c'était une autre affaire.

Les pensées tourbillonnaient dans sa tête en une ronde folle; peu à peu, elles se classaient et la veuve, hochant la tête, murmurait rêveusement:

—C'est cela... cela... il faut essayer... c'est une chance à tenter.

Au moment où elle prenait papier et stylo pour écrire à Charles Lescar, Marcy pénétra dans la chambre d'une allure discrète. Elle paraissait fatiguée. Depuis plusieurs jours, Jeanneton était grippée et tous les soins du ménage lui incombaient, sa mère étant trop grande dame pour l'aider. Le soir précédent, la jeune fille avait décousu une toilette démodée et l'ayant repassée et faufilée, d'après un modèle récent, elle venait demander les avis maternels.

Ils ne lui furent pas épargnés, mais dans un ordre d'idées qu'elle n'attendait pas.

—Ta coquetterie effrénée nous perdra. Changer sans cesse de parure et de façon, est-ce ce qui convient à une jeune fille modeste et bien élevée? Sois donc pieuse sans ostentation, bonne avec simplicité, rieuse sans coquetterie.

Les termes de la lettre de Mme Pradeau à son neveu étaient demeurés dans sa mémoire et elle les répétait avec la sincérité déconcertante qui était le fond même de son caractère.

Elle continua:

—Avec tous montre-toi gaie, simple et aimable et tu te feras aimer. Vois-tu, ma fille, tu sacrifies trop au snobisme du jour; la mode ordonne la longueur de ta robe, l'échancrure de son encolure, la forme de tes chapeaux, la coupe de tes cheveux et la ligne de ta silhouette, ta ligne de femme mince qui se croit jolie parce qu'elle est plate.

—Voici des constatations nouvelles et des reproches injustifiés, interrompit Marcy d'un ton sec. Le Cendrillon du bal du roi pouvait se montrer gaie, simple et aimable, mais le souillon de foyer faisait souvent triste figure si j'en crois la légende. L'histoire de Cendrillon est la mienne. Parée, je souris; dépouillée de mes atours, je suis d'humeur morose. Quant à ma coquetterie dont tu me fais le premier grief, permets-moi de te dire que je ne fais que suivre tes conseils: "Un tissu se remarque peu, c'est la façon toujours nouvelle qui en fait le charme", me disais-tu. Que de fois mes robes furent décousues, teintes, transformées! Ce n'était jamais suffisant, et que de nuits blanches tu m'as fait passer à tirer l'aiguille pour arborer le lendemain une toilette qui flatte ta vanité.

—"Pour te mettre en valeur, n'oublie pas. J'ajoute cela, car je m'imaginais que, dans notre siècle de décadence morale, l'homme s'attachait plus aux avantages extérieurs qu'aux qualités morales. Les événements me donnent tort et j'en suis heureuse. Dès aujourd'hui, tu vas porter des toilettes légèrement démodées et te coiffer plus modestement.

Elle se tut, cherchant ce qu'elle pourrait ajouter, et, sans transition, elle déclara:

—Le mois prochain, nous partons à Fez. Huit jours sont suffisants pour vendre notre pension ou du moins pour mettre l'affaire entre les mains de quelques agences sérieuses. Nous ferons nos adieux à nos relations en voyant, en premier lieu, Mme Pradeau.

Le regard curieux de Marcy s'était porté sur la table et venait d'apercevoir la lettre volumineuse de Charles Lescar. Elle dit tranquillement:

—Voilà une résolution soudaine qui ne m'étonne pas après la lecture de ceci.

Son doigt tendu montrait les papiers épars.

"Mon oncle Charles trouve notre présence urgente, sans doute. Voilà six mois que je te le répète chaque jour.

Mme Lescar-Beaulieu fit la moue:

—Charles m'écrit simplement qu'il se sent très fatigué et a besoin de notre aide affectueuse. Il est notre seule famille et nous nous devons à lui.

—Notre départ va donc être un dévouement méritoire? fit la jeune fille avec un sourire amer.

—Un dévouement qu'il nous faudra payer, riposta brusquement la veuve, laissant enfin déborder les flots de bile qui lui gonflaient le coeur. Lis cette lettre et juges-en. Ton oncle nous prête son concours contre cent mille francs payables après le mariage.

—La chose n'est pas nouvelle et la proposition date du premier jour, rétorqua Marcy avec calme.

Elle prit la lettre volumineuse et la lut lentement.

Reposant les feuillets sur la table, elle déclara:

—Il y a beaucoup de vrai dans ce qu'écrit Mme Pradeau; elle a su te juger en partie. Où elle se trompe, c'est lorsqu'elle me présente comme une personne coquette. La toilette fait partie de l'arsenal d'une mondaine; c'est l'arme avec laquelle, le plus souvent, elle combat et elle vainc. L'esprit n'est pas nécessaire pour briller, mais une jolie robe se remarque. Heureuses celles qui ont le courage de s'affranchir de cette tyrannie et que le monde choie pour leur caractère, leur esprit, leur bonté ou leur talent. Ce sont des êtres d'exception que toute notre envie fielleuse n'atteindra jamais.

—C'est tout ce que tu trouves à dire, remarqua aigrement Mme Lescar-Beaulieu.

—C'est un point analysé, j'arrive aux autres.

"Lorsque mon oncle Charles nous parla pour la première fois de Mlle Roberval, il nous la présenta comme une gamine, ni dangereuse ni belle.

"Une montagne de cheveux et deux yeux énormes; avec cela, grosse comme une mauviette et sauvage comme une biche."

"Ce sont là les propres termes de sa lettre; je l'ai lue assez de fois pour la réciter de mémoire.

"Le tout est de savoir quand nous fûmes trompées. A cette époque ou maintenant?

"Marie Roberval est-elle belle, ou ton beau-frère cherche-t-il seulement à nous escroquer cent mille francs?

—Ménage tes paroles, fit la veuve rudement.

—C'est inutile, riposta Marcy avec amertume, nous sommes seules et personne ne peut nous entendre. C'est le moment de parler sans réticence, ni mensonge. Si Marie Roberval est belle et bonne, cent mille francs sont une somme raisonnable pour payer les services de mon oncle; mais, s'il veut nous extorquer simplement cette somme, il est nécessaire que nous allions au Maroc en feignant de tout accepter, quitte à revenir sur notre parole.

—Jamais je ne l'ai fait, déclara la veuve avec indignation.

La jeune fille eut un regard railleur, mais ne répondit pas.

—Laisse-moi, continua Mme Lescar-Beaulieu, il faut que je réponde à ton oncle, mais n'oublie pas de modifier... d'arriérer tes robes.

Marcy sortit sans répondre.

—Ingratitude des enfants! fit la veuve avec colère, voilà une fille pour laquelle je me sacrifie; elle ose me faire la morale et me donner des conseils.'

"Ah! ma chère petite Marcy, continua-t-elle en changeant de ton, ta mère te défendra contre la rapacité de ton oncle, ta mère sacrifiera sa position et aliénera ses ressources pour ton bonheur, elle acceptera une situation subalterne... pour te donner l'homme que tu chéris, car tu mourrais, petite sensitive chérie, si Georges ne t'épousait pas.

Elle essuya une larme absente et, s'étant joué une petite comédie à elle-même, elle devint froide et réfléchie pour en jouer une autre à son beau-frère.

"Mon cher Charles, écrivait-elle, à quelques heures près, nos lettres se croisaient. J'étais sur le point de vous écrire, au début de l'après-midi, lorsque mes amis Doulcet, de riches industriels ayant une situation magnifique, envoyèrent leur auto pour nous prendre, Marcy et moi, afin de nous joindre à une surprise-party chez les Tajialda de Liredes, de riches Portugais, nos amis communs. Le mari, ancien diplomate, fut ambassadeur à Christiana, mais sa femme aimait tant Paris qu'il donna sa démission pour se fixer en France.

"Nous rentrons repues de plaisir, brisées de fatigue. Manuel de Tajialda de Liredes, charmant jeune homme de trente ans, fut plein d'attentions délicates pour Marcy, qui veut demeurer fidèle à son amour... la folle... Manuel aura plus de vingt millions, mais ma fille aime Georges.

"Depuis son départ, elle dépérit, et le grand spécialiste que j'ai consulté ne m'a pas caché qu'une prompte réunion avec l'homme qu'elle chérit pouvait seule sauver ma fille de l'anémie... il a même prononcé le mot de consomption.

"Vous me connaissez peu encore, mon cher Charles, au point de vue sentiment. La santé de mon enfant... son bonheur... me feront accomplir les plus grands sacrifices en souriant.

"C'en est un de quitter une maison prospère dont l'éloge n'est plus à faire, des amies délicieuses qui m'aiment et me gâtent adorablement; une ville où j'ai vécu dans une quiétude si profonde, pour affronter un climat inconnu, une existence nouvelle et accepter, auprès de vous, un poste que votre délicatesse se saura rendre doux, j'en suis persuadée.

"Votre lettre me surprend, car Mme Pradeau nous témoigne la plus reconnaissante des affections, et si elle écrit ces sottises, je pense, avec tristesse, que je dois ajouter foi aux affirmations de Louise Montluel, sa femme de charge, laquelle me témoigne la plus grande déférence:

"—Madame, me disait-elle, je n'ose écrire à M. Leclère ce qui se passe. Mme Pradeau n'a pas absolument tout son bon sens par moment, et elle dit et écrit parfois des choses qu'elle ne pense nullement.

"Trop de malheurs l'ont frappée, c'est son excuse.

"Louise Montluel m'a encore confié autre chose: Mme Pradeau aurait fait ces temps derniers de mauvaises spéculations et vivrait actuellement d'une rente viagère, provenant d'un modeste capital que son agent de change lui aurait sauvé.

"Je ne vous le cache pas, mon cher Charles, ces deux aveux: état d'esprit et de fortune, m'ont donné à réfléchir. Mon âge me donne l'expérience et mon coeur de mère s'émeut facilement.

"J'ai essayé de timides conseils à Marcy; ma chère fille s'est mise à pleurer en déclarant avec beaucoup de noblesse:

"—Maman, ce ne sont pas les millions de Mme Pradeau que j'aimais, c'était Georges, pauvre et humble, occupant une modeste situation de début.

"Cette héroïque imprévoyance du coeur m'a troublée et vaincue. Que répondre à de si courageux sentiments, si ce n'est les accepter avec respect, car ils sont rares.

"Au lieu du gendre riche que j'espérais, je tendrai donc les bras à un garçon plus pauvre que Marcy, n'ayant que sa position pour faire vivre sa petite famille.

"C'est un sacrifice de plus que je ferai à mon enfant; je ne les compte plus et je les trouve doux puisque tous tendent à assurer le bonheur de ma chère Marcy.

"Mais j'ai scrupule à vous associer à ce but, maintenant que nos espoirs de fortune ne sont plus.

Certes, je l'avoue, j'hésitais à dépouiller Marcy de cent mille francs, mais la chère enfant, en ces derniers jours, m'avait fait comprendre qu'il était naturel de gâter votre âge mûr et d'assurer votre vieillesse. L'acte était signé et j'allais le joindre à la lettre.

"A quoi bon maintenant?

"Je viens de le jeter dans la cheminée, où une allumette en a fait un petit tas de cendres noires.

"Mais, mon cher Charles, ce que vous perdrez en argent vous sera rendu au centuple en affection fraternelle et filiale. J'ai appris à Marcy à vous aimer comme le père qu'elle a perdu. D'ailleurs, comme Mme Pradeau laissera forcément un assez beau mobilier en mourant, je m'engage par la présente à vous verser dix mille francs (je dis 10,000 francs) sur la somme que nous en retirerons à la vente.

"A bientôt, mon cher beau-frère, j'ai hâte de vous revoir et de me dévouer à vous.

"Votre bien affectionnée

"Cécile LESCAR-BEAULIEU."

—Vraiment oui, chère madame, disait avec componction, une semaine plus tard, Mme Lescar-Beaulieu à Mme Pradeau, l'état de santé de mon beau-frère nous inquiète beaucoup.

"Ce cher Charles se surmène et n'est pas raisonnable. Il porte une affection profonde à Marcy et veut lui laisser une grosse fortune comme si, uniquement, la fortune faisait le bonheur. Je le lui avais écrit dernièrement, et il m'a répondu avec une rondeur pleine de simplicité: "Vos goûts sont modestes, à vous, Cécile, et les deux millions que je laisserai à mon héritière suffiraient à vos besoins, mais la jeunesse peut avoir d'autres aspirations, je ne veux pas que ma petite Marcy puisse jamais souffrir de la médiocrité. C'est pour elle que je travaille."

A bout d'éloquence et de souffle, la veuve se tut, regardant son interlocutrice avec satisfaction.

Certes, cette fois, on ne pourrait pas lui faire grief de ses exagérations, son beau-frère pouvait être fatigué. De plus, elle avait fait comprendre que Marcy possédait de belles espérances.

—Oh! fit Mme Pradeau, réprimant un fin sourire, je suis certaine que Mlle Marcy se contenterait de deux millions acquis et que la santé de son oncle lui importe plus que sa fortune.

—Assurément, murmura la jeune fille.

—Assurément, répéta la veuve avec énergie, c'est pourquoi nous allons nous installer auprès de mon beau-frère.

—Ah! fit vivement Mme Pradeau, vous partez pour Fez?

—Dans vingt jours exactement.

—Vous verrez Georges?

—Certes... avec le plus grand plaisir.

Mme Pradeau se tut un instant, sa main froissant le tissu de sa jupe. Enfin, elle dit, avec un sourire contraint:

—J'espère que vous viendrez dîner avec moi, un soir, avant votre départ. Je voudrais vous charger d'un bijou que je n'ose confier à la poste. Mais que faites-vous de votre pension de famille?

—Je vous avouerai, minauda Mme Lescar-Beaulieu d'un air modeste, que j'avais pris cet établissement dans un but humanitaire, ma fortune, Dieu merci, me permettant de m'éviter tous les ennuis d'une semblable gestion. Mais il y avait là une belle oeuvre à accomplir. Accueillir des jeunes gens et des jeunes filles isolés, leur donner un foyer, les entourer d'affection, leur glisser un conseil au moment opportun... être... tout à la fois leur confidente, leur guide et leur amie... c'était une belle tâche à laquelle mon coeur n'a pu résister.

"Je ne le regrette pas. Que de douces joies j'ai éprouvées, que d'élans de reconnaissance j'ai suscités! Faire le bien, chère madame, trouve sa récompense sur la terre même.

Elle hésita à poursuivre. Jusqu'ici elle était satisfaite d'elle, ayant évité, pensait-elle, tous les sujets scabreux dont la vieille dame lui faisait grief dans sa lettre à son neveu. Cependant, elle ne put résister à prouver la fortune de Marcy.

—Voyez, continua-t-elle en riant, voilà que ma bonne oeuvre devient une bonne affaire, car je viens de céder ma maison pour trois cent mille francs — elle mettait un zéro en trop, mais le zéro n'a pas de valeur.

"Autant que Marcy trouvera après moi, joint à la fortune que je lui laisserai. Cette enfant — je ne devrais pas le dire devant elle — est la délicatesse même. "Maman, m'a-"t-elle dit à dix reprises, les char-"ges budgétaires augmentent sans "cesse et je ne veux pas que tu con-"naisses les privations. Je ne veux "et n'accepterai que cinquante mil-"le francs de dot. Tant pis pour le "prétendant qui me voudra plus ri-"che, je tiens à être épousée pour "moi-même."

—On ne peut que féliciter votre fille de ses sentiments, chère madame, déclara aimablement Mme Pradeau, et je souhaite qu'elle trouve le garçon de coeur et d'esprit qui puisse apprécier ses belles qualités morales.

La veuve se retira radieuse et, dans le métro, malgré l'affluence des voyageurs et les voisinages forcés, elle ne tarit pas de compliments à son adresse. Elle tourna et retourna tellement la phrase d'adieu de Mme Pradeau que, la déformant chaque fois un peu, elle arriva à la transformer complètement:

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Une bonne occasion de faire des affaires avantageuses à la campagne

Le commerce des volailles de consommation se développe de plus en plus, et il est peut-être opportun à ce sujet de rappeler aux producteurs que les volailles qui rapportent le plus d'argent sont celles qui sont élevées, engraissées sur la ferme, et tuées, préparées, triées et emballées aussi près que possible du point de production. Beaucoup de grandes salaisons ouvrent des stations d'abatage et de triage de volailles aux points de campagne, et c'est là une initiative qui devrait tendre à améliorer la qualité des produits.

Avant d'entreprendre cependant l'établissement d'une station de ce genre, soit privément ou en coopération, on fera bien d'observer certaines précautions essentielles. Il faut s'assurer tout d'abord qu'il y a une quantité suffisante de volailles dans le voisinage pour justifier l'ouverture d'une station. Il faut aussi qu'il y ait de bons moyens de refroidissement. Il n'est peut-être pas nécessaire qu'il y ait des moyens de congélation, mais il faut que la température puisse être abaissée au moins à 35 degrés F., afin que l'on puisse enlever dans un court espace de temps toute la chaleur animale du corps des volailles. Lorsque les volailles sont bien refroidies, triées et emballées dans des caisses, on peut les expédier jusqu'à une distance de 150 milles par des températures ordinaires d'été ou d'automne, sans crainte de détérioration. Cependant plus le service est rapide et plus la température est basse au cours du transport, mieux cela vaut. On peut parfois refroidir les volailles dans la chambre froide d'une beurrerie ou d'un autre établissement. Lorsqu'ils sont ébouillantés, il est bon d'avoir une cuve d'eau froide pour les y plonger dès qu'ils sont plumés, et avant de les mettre sur les râteliers où ils doivent être transportés à la chambre de refroidissement. Dans tous les cas, il est absolument essentiel que la chaleur animale soit enlevée complètement et rapidement. Les volailles qu'on laisse séjourner tant soit peu par un temps chaud sans que la chaleur animale ait été enlevée se détériorent. Des plaques vertes apparaissent sur les côtés, dans le voisinage de la vessie ou autour de l'anus.

C'est là une initiative qui mérite d'être prise en considération, soit à titre de développement nouveau ou d'annexe à une autre industrie, dirigée par des particuliers ou par des coopératives, dans bien des districts canadiens. Elle permettrait d'améliorer les conditions de la ferme et de profiter de l'occasion qui s'offre actuellement pour la vente de volailles de qualité supérieure sur les marchés domestiques et d'exportation.

Généralement, il existe de bons moyens de transport près des centres qui ont des moyens de refroidissement suffisants. Ceux qui le désirent peuvent se procurer une avance raisonnable sur les volailles tenues en entrepôt; ceux qui ne sont pas au courant du marché d'exportation et de ses exigences peuvent profiter des services des agences de vente qui existent au Canada et qui se chargent non seulement de vendre les produits, mais de recouvrer l'argent, de payer les droits au port de débarquement, de faire l'inscription à la douane, etc.

Les coopératives ou les particuliers qui désirent se lancer dans cette entreprise et qui voudraient avoir des conseils sur les meilleurs moyens de préparer les volailles pour le marché, peuvent se procurer des renseignement à ce sujet en s'adressant au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

La production de graines de graminées

Il s'ensemence tous les ans de grandes étendues de terre en graminées fourragères dans les provinces des Prairies, mais très peu de la graine employée pour ces semailles est produite par les cultivateurs eux-mêmes. Les cultivateurs produisent leur propre semence de grain; pourquoi ne produiraient-ils pas aussi leur semence de graminées fourragères? Ils n'auraient aucune difficulté à le faire, et ils en retireraient de grands avantages. Ils épargneraient en premier lieu l'argent qu'ils dépensent sur l'achat de ces semences, et ils n'introduiraient pas de mauvaises herbes nouvelles sur la ferme, qui entrent souvent avec les semences achetées.

La culture des graminées fourragères pour la production de graine de semence exigent plus de soins que pour la production de foin, si l'on veut obtenir de bons produits. Les deux premières conditions nécessaires sont l'emploi de graines propres et l'emploi de terre propre, sinon on passerait tant de temps à nettoyer la récolte sur pied et la graine battue que la production de la graine ne raporterait pas grand'chose.

La graine semée doit être de la plus haute qualité possible; ici, la propreté est plus importante que la faculté germinative. Il suffit d'une petite quantité de graines pour commencer, car on peut la multiplier rapidement. A la Ferme expérimentale de Brandon, une livre de graines d'herbe de Soudan, semée en ligne, nous a donné plus de 150 livres de graines. Il est avantageux d'employer pour commencer la meilleure semence que l'on puisse se procurer.

Ce serait folie que de semer de la graine propre sur une terre sale, car les mauvaises herbes contrarient la pousse de la graminée, et il est difficile et souvent impossible de séparer les graines de mauvaises herbes des graines de graminées fourragères au moyen du crible. On recommande pour cette raison une jachère propre.

La parcelle destinée à la production de la semence peut être ensemencée à la volée, en lignes serrées, ou en rangées espacées de 3 à 3½ pieds. Ce dernier système présente de grands avantages: il faut moins de graine pour les semis, on peut sarcler et biner entre les lignes, ce qui permet de supprimer les mauvaises herbes et toutes les autres plantes qui peuvent pousser. Il est beaucoup plus facile d'enlever les mauvaises herbes de la récolte sur pied que les graines de mauvaises herbes des matériaux sortant de la batteuse.

Dr G. F. H. BUCKLEY,
Ferme expérimentale fédérale de Brandon.

La consommation de beurre et de fromage au Canada

D'après une évaluation provisoire pour l'année 1935, chaque Canadien a consommé 30.91 livres de beurre et 3.61 livres de fromage; la quantité totale se chiffre à 338,396,790 livres de beurre et à 39,572,341 livres de fromage.

En 1934, la consommation du beurre atteignait 336,824,894 livres, soit 31.12 livres par tête. Entre 1933 et 1934, il y a eu une augmentation de presque 1 livre par tête, mais le chiffre de 1935 est d'environ ¾ de livre supérieur au chiffre de 1933 et d'un peu moins de ½ livre supérieur à celui de 1932. En d'autres termes, la quantité moyenne de beurre consommée dépasse 30 livres par tête de la population.

La consommation du fromage en 1935 est évaluée à 39,572,341 livres, soit 3.61 livres par tête de population. C'est à peu près le même chiffre par tête qu'en 1934; comparé à celui de 1933, il accuse une petite augmentation de 0.32 livre et une augmentation de 0.22 livre et une augmentation de 0.36 livres sur 1932.

Que faire des déchets du jardin?

Dans tous les jardins, il y a une quantité assez forte de déchets, sous forme d'herbes, de tiges, de feuilles, de fleurs et de légumes, qui sont généralement brûlés ou enlevés, et cet enlèvement est une perte pour le jardin.

La plupart de ces déchets sont organiques, c'est-à-dire qu'ils se composent principalement de matières carbonacées, tirées de l'acide carbonique de l'air, de l'eau du sol et des principes fertilisants dissous dans cette eau. Lorsqu'elles sont pourries, ces matières forment de l'humus; l'humus est une masse de matière organique qui a perdu en grande partie sa structure fibreuse. Ces matières sont utiles pour le sol, parce qu'elles lui apportent de l'azote et d'autres éléments fertilisants.

C'est une chose très simple que de faire pourrir des déchets végétaux. On n'a qu'à en faire un tas compact, que l'on humecte de temps à autre pour activer la pourriture. Au bout de quelques mois, ces matériaux sont en bon état pour être épandus sur le sol et enfouis à la charrue ou à la bêche.

Une meilleur système, si l'on a du fumier, est de former un compost de fumier et de déchets végétaux. On le fait en mettant les déchets et le fumier par couches alternatives, puis on tasse et on arrose le tas pour le rendre compact. Les végétaux ainsi mis en compost pourrissent plus rapidement.

H. S. HAMMOND

Un garde-manger vivant

Est-il rien de plus charmant que la vue d'une hirondelle donnant la becquée à ses petits? Nous ne pouvons nous empêcher d'admirer la patience et la persévérance de la vaillante oiselle qui n'hésite pas à faire de nombreux voyages pour apporter, fragments par fragments, la nourriture de ses insatiables nouveau-nés.

Il ne faudrait pas généraliser, cependant, et penser que toute la gent ailée agit d'après les mêmes méthodes. Il y en a, parmi elle, qui emploient des procédés plus rapides et qui, pour n'être pas si délicats, nous paraissent certainement plus pratiques.

Tel est le cas, par exemple, des pélicans, ces gros palmipèdes habitant les régions tropicales et tempérées de l'Ancien ou du Nouveau Monde.

Ces oiseaux ont l'habitude de vivre par colonies comprenant parfois jusqu'à huit cents individus, et comme ils sont de voraces mangeurs de poissons, ils s'en vont ensemble capturer leur pitance journalière.

Ils témoignent, du reste, en cette occurrence, d'une adresse tout à fait remarquable.

Après avoir choisi un endroit convenable, une baie où l'eau soit basse, ils se placent tous autour en formant un grand croissant. Puis, battant fréquemment l'eau avec leurs ailes déployées, ils s'approchent lentement du rivage, jusqu'à ce que les poissons se trouvent réduits à un espace étroit: alors commence le repas en commun.

Mais le festin n'a pas toujours lieu sur place. Quelques-uns des pêcheurs, en bons parents, préfèrent ramener leur provision au logis. Il est vrai qu'ils ont à leur disposition tout ce qu'il faut pour leur faciliter ce transport.

Ils possèdent, en effet, une vaste poche fort remarquable qui est intérieurement suspendue à la mandibule inférieure. Cette poche peut se dilater considérablement.

Or, les pélicans peuvent l'emplir de nourriture sans l'absorber, et c'est précisément cette particularité qui leur permet de rapporter jusqu'à leur nid, en un seul voyage, tout un garde-manger suffisamment garni pour approvisionner d'un coup leur progéniture.

De là est née la vieille légende du pélican se déchirant la poitrine pour nourrir ses enfants, légende poétisée par Alfred de Musset.

Ceux qui avaient vu, de loin, les petits pélicans fouiller avec l'ardeur que nous constatons ici, au fond du gosier maternel, sont excusables d'avoir pu confondre. Ce nourrisson ensevelissant une bonne partie de son petit individu dans la gorge de sa nourrice, a vraiment l'air de vouloir "partager ses entrailles" en prenant pour lui la plus grosse part!

Lorsque vous vous êtes coupé

Faites saigner la plaie. Nettoyez avec un tampon d'ouate trempé dans l'eau oxygénée. Si vous n'avez pas d'ouate sous la main, versez de l'eau oxygénée directement sur la plaie sans vous servir d'un linge. Réunissez les bords de la coupure avec du collodion.

AU SACRE-COEUR

Deuil

Nous avons appris avec grande douleur, jeudi dernier, la mort de Madame Narcisse Jubinville, mère de notre Révérend Père Curé. Nous savions depuis une dizaine de jours qu'elle était très gravement malade et nous priions le Bon Dieu pour qu'Il la garde longtemps aux siens, mais sa volonté en a disposé autrement et la triste nouvelle nous a vivement émus. Aussi c'est d'une façon toute spontanée que la sympathie sincère et vivace s'est manifestée de la part de tous les paroissiens à l'égard de notre cher Père Curé et de sa famille. Cette sympathie s'est immédiatement révélée d'une façon pratique. Le service eut lieu à Saint-Léon samedi matin et toutes les sociétés paroissiales y étaient représentées: la Commission Scolaire, la Société Saint-Jean-Baptiste, les Dames de Sainte-Anne, la Chorale et le Club Sportif. Et voici les noms de ceux qui étaient présents: MM. J.-H.-N. Léveillé, Ernest Guertin, Donatien Frémont, Gérard Léveillé, P. Lévesque, Victor Guilbert, F.-E. Johns et Mmes F.-E. Johns, E. Guertin, P. Lévesque, R. Després, Galarneau et Mlle Lévesque, ainsi que Révérende Soeur Supérieure de notre école et Soeur Achille de Rome, les Oblats de la maison du Sacré-Coeur, les RR. PP. Plourde et Dussault et le Frère Sylvestre.

Le service eut lieu à dix heures, et était chanté par le R. P. D. Jubinville, assisté des RR. PP. Bénédic et P. Dussault comme diacre et sous-diacre. Monseigneur W. Jubinville a fait la levée du corps. Monseigneur Kessler, vicaire général de Winnipeg, représentait Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg.

Voici la liste des membres du clergé qui assistaient au choeur: RR. PP. Edouard Lamontagne, provincial des Oblats; J.-B. Beaupré, supérieur du Juniorat, M. Dussault, J.-O. Plourde, O.M.I.; R. P. J.-B. Pelletier, C.R.I.C., Notre-Dame-de-Lourdes; MM. les abbés S. Nivon et J.-M. Comte, Saint-Léon; Joseph Picod, Saint-Lupicin; Lucien Senez, Somerset; B. Diedericks, Swan Lake, et Ovila Moquin, Mariapolis.

Le corps a été inhumé dans le cimetière de Saint-Léon. Les porteurs étaient: Xavier Jubinville, Frédéric Jubinville, Aimé Nadeau, Narcisse Fournier, Eugène Clément et Cléophas Major, tous parents de la défunte.

Encore une fois, nous prions le Père Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, ainsi que tous les membres de sa famille, de bien vouloir agréer nos plus vives condoléances. Les paroissiens du Sacré-Coeur connaissent trop le grand coeur de leur cher Curé pour ne pas toucher du doigt la cruelle douleur qui l'a frappé à la mort de sa bien-aimée mère. Plusieurs ont fait dire et chanter des messes pour le repos de l'âme de Mme Jubinville, en témoignage d'affection pour leur pasteur et de respect pour sa mère qui a su donner à l'Eglise un prêtre selon le Coeur du Pasteur des pasteurs.

R. I. P.

PETITES NOTES

Mlles Laurette et Thérèse Rhéaume sont parties vendredi pour un voyage de vacances dans l'Est. Elles visiteront leur famille à Deschambault, comté de Portneuf, P.Q.

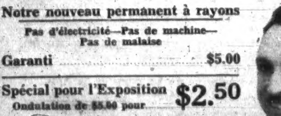
PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre — Graines de trèfle d'odeur No 1 à $2.75 les cent livres. Graines de millet, sibérien No 1, $3.25 les cent livres. L.-A. Tougas, Ferme des Pères Oblats, Saint-Adolphe, Man.

Maison moderne à louer, comprenant 8 pièces (salle de bain, chauffage central, etc.). S'adresser au No 373½, rue Desautels, Saint-Boniface. P13

A vendre, maison de pension et logement de 12 chambres, 14 lits. Chambres bien garnies au complet. Ecrire à L. Poncelet, ou tél. 91 176. 166, Ave. Notre-Dame Est, Winnipeg. P13



LES CANADIENS FRANÇAIS ONT UNE IMPORTANTE PUISSANCE ÉCONOMIQUE

Une compagnie qui donne un bel exemple

Au point de vue affaire, toutes les compagnies travaillent dans leurs intérêts. Il n'y a pas à se faire d'illusion là-dessus, et c'est, d'ailleurs, tout à fait normal. Les unes le font effrontément, sans tenir compte des légitimes exigences de leur clientèle, exigences basées sur une puissance économique et des convenances sociales qui appelleraient en retour, le respect des droits constitutionnels et historiques des populations avec qui elles font affaire. Il y a certains cas intéressants à cet effet. Nous en avons déjà cité quelques-uns. D'autres compagnies, par ailleurs, désireuses, tout en faisant leurs affaires, de servir les populations où s'exercent leurs activités commerciales, désireuses aussi d'augmenter leur clientèle, se font, tout à leur avantage, un devoir de donner à ces populations un service dans leur propre langue.

Il est vrai que la plupart des compagnies faisant affaire dans la province de Québec, avec une population toute française, sont nécessairement obligées de se plier, dans leurs méthodes d'affaires, et leur propagande, à la force même des faits qui exigent partout la langue française. En ce qui regarde les populations françaises minoritaires dans les autres provinces, populations qui ont une très grande puissance économique, il est absolument vrai de dire que la presque généralité des maisons d'affaires anglo-canadiennes n'ont pas encore compris leur intérêt en se pliant aux exigences que la population française manifeste de plus en plus, en ce qui regarde un service et une propagande dans sa propre langue.

Un gérant d'une grande compagnie d'annonces, ayant ses bureaux à Winnipeg, confirme justement ce que nous venons de dire. Il écrivait en effet tout récemment, ce qui suit: "Quelques annonceurs nationaux considèrent les journaux français de Québec comme le seul moyen par lequel ils peuvent développer un marché canadien; mais plusieurs annonceurs représentant des maisons importantes ne donnent à la presse française de l'Ouest canadien, aucune considération et ceci m'amène à dire que, dans mon opinion, les journaux français (ils représentent les minorités françaises de l'Ouest) ont été négligés par les gros annonceurs, tout à fait au détriment de ces derniers."

La puissance économique des Canadiens français, non seulement dans le Québec, qui commence heureusement à se réveiller pour conquérir une certaine indépendance, mais aussi l'élément minoritaire des autres provinces, est aussi un fait et l'heure n'est pas loin où le bilan de cette puissance sera établi pour la diriger de façon à la faire servir à la préservation et au respect par nos compatriotes de langue anglaise, des droits que nous considérons comme sacrés. De plus en plus, de nos jours, il est manifeste que le producteur, par l'intermédiaire des différents distributeurs, est appelé à tenir compte du consommateur quel qu'il soit, où qu'il parle. Si la généralité, comme nous l'avons dit plus haut, des maisons d'affaires n'ont pas encore compris l'importance économique de l'élément français qui compte le tiers de la population canadienne, nous tenons cependant à dire ici que dans les grands conseils qui surveillent les possibilités de développement de la puissance économique des races qui composent, de fait le Canada, on a les yeux tournés vers la puissance de l'élément français. Ils ont les yeux tournés vers la province de Québec qui compte, dans le seul district de Montréal, un marché français de 1,454,380 personnes. Ajoutons, par mode de comparaison, que la population de l'Ontario Central donne pour sa part, comme puissance économique, 1,372,058 habitants. Ces chiffres font ouvrir les yeux à nos hommes d'affaires de langue anglaise. Certaines revues, comme "Marketing" de Toronto, n'ont que des éloges pour la puissance économique des Canadiens français du district de Montréal.

"This French market", lisons-nous dans le dernier numéro de "Marketing" de juin 1936, "responds excellently to sales and advertising plans fitted to its needs. Intelligent sales effort and organization backed by adequate advertising will make this French-reading market yours."

De Toronto même, on veut respecter Québec parce qu'il a une puissance économique. Par ailleurs, de Toronto toujours, une partie des dirigeants qui devraient avoir l'intelligence des faits économiques et leurs relations entre eux, ne respectent pas les droits historiques de la minorité française des prétendues provinces anglaises. Enfin, d'après le témoignage cité plus haut, les maisons d'affaires ne tiennent aucun compte de l'élément historique et constitutionnel français dans l'Ouest, élément qui devrait au moins partager les droits et la tolérance accordés à la minorité anglaise du Québec.

Aujourd'hui, la province de Québec réalise toutes ces choses. La jeunesse en général relève l'histoire, elle est consciente de la force économique de cette province, elle se rend compte aussi parfaitement des relations que cette puissance doit avoir sur le reste des affaires canadiennes et, considérant tout cela, elle dit aujourd'hui à nos compatriotes de langue anglaise:

"Nous allons conquérir notre puissance économique sur laquelle vous avez tant les yeux et puisque, vous avez pris tant de temps à comprendre la somme de "fair-play" de droits et de tolérance qu'il a toujours été de votre devoir d'accorder aux Canadiens français des autres provinces qui font partie de nous-mêmes, nous allons organiser notre puissance économique et nous allons nous en servir."

Devant ce salutaire mouvement nationaliste canadien-français sur le terrain économique qui se développe rapidement dans le Québec et qui gagne et gagnera, de plus en plus, l'élément français des autres provinces, quelques hommes d'affaires réfléchissent sérieusement et sont décidés de promouvoir tout simplement leurs intérêts chez l'élément minoritaire en faisant: "Advertising plans fitted to its needs." Nous avons justement sous les yeux un cas intéressant que nous sommes heureux de souligner à nos lecteurs. C'est celui d'une grosse compagnie anglaise dont le bureau-chef pour l'Ouest est à Winnipeg. Cette compagnie, qui manufacture les marques très populaires de savons et désinfectants "Izal", décidait, il y a quelques mois, de placer un représentant dans la province de l'Alberta. La première considération du représentant général pour l'Ouest, lors de son passage à Edmonton, a été celle-ci: "Nous voulons un représentant Canadien-français." La raison qu'il en donnait était la suivante: "La puissance économique de vos seules communautés religieuses, dont les plus considérables ont un personnel de langue française et de toutes vos Missions du Nord, dont le personnel est absolument de langue française, dépasse le million de dollars, et cette puissance doit passer de préférence par l'intermédiaire d'un Canadien français." Voilà un monsieur qui a vu clair. C'était un premier pas. Quelques jours après, le représentant nommé demandait à la compagnie de la littérature française pour servir la population avec qui il devait faire affaire. Nous connaissons plusieurs compagnies qui, dans les circonstances, auraient passé sous silence cette demande. Il y a même des gérants qui se seraient choqués, le cas n'est pas inédit, et ils auraient fait toute une thèse pour démontrer qu'il ne devrait y avoir au Canada que "One language, one flag, one creed." Voici ce que Izal Products Ltd., de Winnipeg a répondu à son représentant, en date du 29 mai dernier:

"Nous avons envoyé un cablogramme spécial en Angleterre pour demander votre littérature française. A cet effet, nous avons fait notre possible pour vous l'obtenir et nous serons heureux de vous avertir dès que cette littérature sera arrivée à Winnipeg."

Et la littérature française est arrivée! Non pas seulement une pancarte quelconque pour sauver les apparences, comme on voulait le faire par exemple, pour les billets de banque dernièrement en mettant "Canada" sur les deux côtés. Non, mais le représentant a reçu et, d'Angleterre, s'il-vous-plait, qui n'est pourtant pas un pays bilingue, soixante-quinze cartables de littérature française sur les produits "IZAL". Chaque cartable comprend une demi-douzaine de magnifiques brochurettes différentes imprimées en excellent français et sur papier de luxe. Voilà une compagnie qui sait vivre et qui mérite l'encouragement de nos communautés, de nos missions et de notre population française. Pour la province de l'Alberta, la compagnie calcule qu'elle peut développer un chiffre d'affaires d'environ $25,000. Si pour un montant de $25,000, non pas d'affaires actuelles, mais espérées, cette compagnie s'est montrée et se montre, toujours dans son meilleur intérêt, si respectueuse de notre mentalité et de notre langue française, elle mérite d'être signalée. Et, nous nous demandons pourquoi une puissance générale d'achats de plus de cinq millions de dollars chez les Canadiens français de l'Alberta ne mériterait pas, sur une base purement d'affaires, une juste considération à l'exemple de la Compagnie "IZAL."

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

—(La Survivance).

COLEMAN, Alta.—Des centaines d'hommes luttent pour couper le chemin aux feux de forêt dans la région du Nid de Corbeau. Il y a douze jours que les flammes font des ravages considérables dans la région.

CALLANDER, Ont.—Oliva Dionne, père des jumelles Dionne, va ouvrir lui aussi un musée aux souvenirs en face de la pouponnière qui abrite ses filles. C'est là que Dionne et sa femme recevront les touristes et autographieront les articles en vente.

CITE DU VATICAN—Ezio Morigihad a eu l'honneur peu enviable d'inaugurer la prison du Vatican. Il a été condamné à 5 mois de prison pour avoir volé un livre dans la bibliothèque du Vatican.

Le C.P.R. lance une nouvelle locomotive légère

Innovation dans le domaine ferroviaire canadien

Voici la première locomotive No 3000 de la nouvelle série dite du "Jubilé", que la Montreal Locomotive Company a livrée lundi, 27 juillet, aux autorités du Pacifique Canadien, à Montréal. Cette locomotive semi-aérodynamique et très légère, fait partie d'un groupe de cinq que le Pacifique Canadien mettra bientôt en service sur la ligne Montréal-Québec, avec des wagons d'un type spécial, aussi d'une exceptionnelle légèreté. On remarquera sur l'illustration ci-dessus que la locomotive ne possède que deux grandes roues motrices de chaque côté. Les nouvelles locomotives "Jubilé" pourront atteindre une vitesse de 110 milles à l'heure et accélérer ainsi considérablement la circulation des trains-voyageurs. Leur construction marque une étape dans le domaine du transport ferroviaire au Canada, car il semble que pour satisfaire aux nouvelles exigences modernes, les chemins de fer devront désormais mettre en service un matériel beaucoup plus rapide et plus léger. Les nouveaux wagons sont actuellement en construction aux usines Angus du C. P. R., à Montréal.

La livraison de cette première locomotive a donné lieu, aux usines de la Montreal Locomotive Co., à une cérémonie officielle à laquelle assistaient plusieurs personnalités du monde de l'industrie et de la finance canadiennes. Des allocutions furent prononcées par Sir Edward Beatty, président du Pacifique Canadien, par Son Honneur le maire de Montréal, M. Camilien Houde et par M. W. C. Dickerman, président de la Montreal Locomotive Company. Toute la cérémonie fut radiodiffusée sur un réseau transcontinental de postes canadiens.

